



Je n'aime pas les épinards – Non mi piacciono gli spinaci – No me gustan las espinacas – Eu não gosto de espinafres – Nu-mi place spanacul – Spinacchia non amo

LA DIVERSITÉ DANS LES LANGUES ROMANES

Atelier préparé :

Français – Annick ENGLEBERT

Italien – Sabina GOLA & Selin ALTUNSOY

Portugais – Maria Sofia SANTOS

Espagnol – Maria Dolores ESTALOTE-SUAREZ & Céline ROMERO

Roumain – Alice TOMA

Latin – Timothée COUSSEMENT & Guillaume QUINTIN



SOMMAIRE

1	Introduction historique – les cartes pan-romanes des mots « diversité » et « épinards »	5
1.1	Diversité	5
1.2	Épinards.....	5
2	Le droit à la différence	5
2.1	La Déclaration universelle des droits de l’homme	5
2.2	Le texte des articles 1-2-3 en langues romanes.....	6
3	La négation dans les langues romanes	8
3.1	Le français.....	8
3.1.1	Je n’aime pas les épinards.....	8
3.1.2	Tu aimes les épinards ?.....	9
3.1.4	Et toi, tu aimes les épinards ?.....	11
3.2	L’espagnol	11
3.2.1	Je n’aime pas les épinards.....	11
3.2.2	Tu aimes les épinards ?.....	13
3.2.3	Et toi, tu aimes les épinards ?.....	13
3.4	L’italien	15
3.4.1	Je n’aime pas les épinards.....	15
3.4.2	Tu aimes les épinards ?.....	16
3.4.3	Et toi, tu aimes les épinards ?.....	16
3.5	Le portugais.....	17
3.5.1	Je n’aime pas les épinards.....	17
3.5.2	Les Brésiliens aiment-ils les épinards ?.....	17
3.7	Le roumain	19
3.7.1	Je n’aime pas les épinards.....	19
3.7.2	Tu aimes les épinards ?.....	20
3.7.3	Et toi, tu aimes les épinards ?.....	21
3.8	Quelques mots du latin pour terminer	22
4	La variation géographique dans les langues romanes.....	23
4.1	Quelques données théoriques : la variation diatopique.....	23
4.2	Le français.....	23
4.2.1	Un petit jeu pour commencer.....	24
4.2.2	Les différentes variétés de la langue française dans le monde	24
4.3	L’espagnol	26
4.3.1	Histoire de la langue espagnole.....	26
4.3.2	La langue espagnole à l’heure actuelle	27
4.4	L’italien	29
4.4.1	L’Italie et ses langues.....	29
4.4.2	Les dialectes.....	29
4.4.3	L’italien régional	30
4.4.4	Les minorités linguistiques.....	31
4.4.5	L’italien hors de l’Italie	31
4.5	Le portugais.....	32
4.5.1	La variation dans l’espace : le portugais dans le monde.....	32
4.5.2	Géographie de la langue portugaise	32
4.6	Le roumain	35
4.6.1	Répartition par pays.....	35

4.6.2	Dialectes	36
4.6.3	Régiolectes du daco-roumain «qu'on appelle communément le roumain»	36
4.6.4	Quelques exemples.....	37
4.7	Le latin	38
6	Exercices ludiques.....	39
7	L'expression de la diversité et les langues romanes	40
7.1	<i>Poème à mon frère blanc</i> «Léopold Sedar Senghor».....	40
7.2	<i>Hermanos</i> «Dámaso Alonso»	41
7.3	<i>La diversità che mi fece stupendo</i> «Pier Paolo Pasolini»	41
7.4	<i>Poema à lingua portuguesa</i> «Oldney Lopes».....	41
7.5	<i>Sarea în bucate</i> «Petre Ispirescu»	42
7.6	<i>De la relativité de la morale</i> «Cornelius Nepo»	43
8	Références bibliographiques.....	44
8.1	Français.....	44
8.2	Español «Espagnol»	44
8.3	Italiano «Italien»	45
8.4	Português «Portugais»	45
8.5	Română «Roumain».....	45
8.6	Latin	45

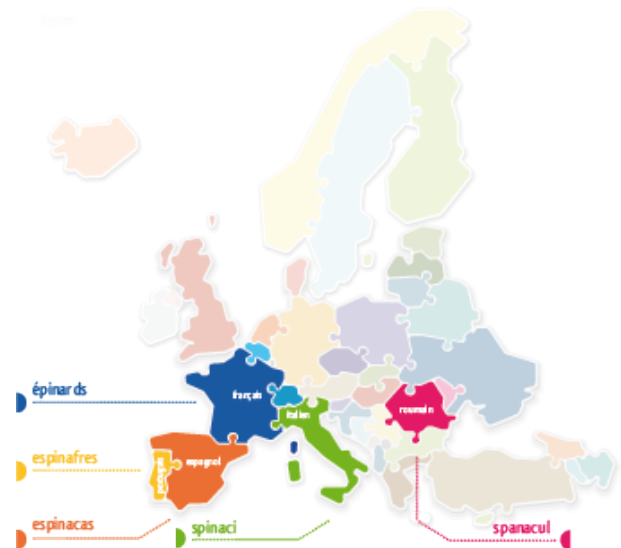
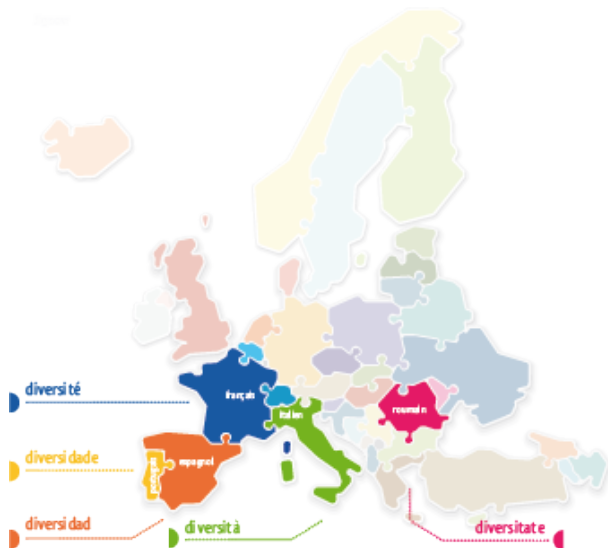


Ce dossier est mis à la disposition des étudiants selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 Belgique.

1 Introduction historique – les cartes panoramiques des mots « diversité » et « épinards »

1.1 Diversité

1.2 Épinards



2 Le droit à la différence

2.1 La Déclaration universelle des droits de l'homme

Le 10 décembre 1948, les 58 États Membres qui constituaient alors l'Assemblée générale ont adopté la Déclaration universelle des droits de l'homme à Paris au Palais de Chaillot (résolution 217 A (III)).



2.2 Le texte des articles 1-2-3 en langues romanes

Français	Espagnol	Italien	Portugais	Roumain	Latin
Article 1	Artículo 1	Articolo 1	Artigo 1º	Articolul 1	I
Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.	Todos los seres humanos nacen libres e iguales en dignidad y derechos y, dotados como están de razón y conciencia, deben comportarse fraternalment e los unos con los otros.	Tutti gli esseri umani nascono liberi ed eguali in dignità e diritti. Essi sono dotati di ragione e di coscienza e devono agire gli uni verso gli altri in spirito di fratellanza.	Todos os seres humanos nascem livres e iguais em dignidade e em direitos. Dotados de razão e de consciência, devem agir uns para com os outros em espírito de fraternidade.	Toate ființele umane se nasc libere și egale în demnitate și în drepturi. Ele înzestrațe cu rațiune și conștiință și trebuie să se comporte unii față de altele în spiritul fraternității.	Omnes homines dignitate et iure liberi et pares nascuntur, rationis et conscientiae participes sunt, quibus inter se concordiae studio est agendum.
Article 2	Artículo 2	Articolo 2	Artigo 2º	Articolul 2	II
1. Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés	Toda persona tiene los derechos y libertades proclamados en esta Declaración,	Ad ogni individuo spettano tutti i diritti e tutte le libertà enunciate nella presente	Todos os seres humanos podem invocar os direitos e as liberdades proclamados na presente	Fiecare om se poate prevala de toate drepturile și libertățile proclamate în prezenta	Omnium hominum propria sunt quae iura et libertates in hac DECLARATION

1 <http://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>

2 <http://cerclearistote.com/une-declaration-des-droits-de-lhomme-pas-tres-universelle-par-arnaud-imatz/>

proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation.	sin distinción alguna de raza, color, sexo, idioma, religión, opinión política o de cualquier otra índole, origen nacional o social, posición económica, nacimiento o cualquier otra condición.	Dichiarazione, senza distinzione alcuna, per ragioni di razza, di colore, di sesso, di lingua, di religione, di opinione politica o di altro genere, di origine nazionale o sociale, di ricchezza, di nascita o di altra condizione.	Declaração, sem distinção alguma, nomeadamente de raça, de cor, de sexo, de língua, de religião, de opinião política ou outra, de origem nacional ou social, de fortuna, de nascimento ou de qualquer outra situação.	Declarație fără nici un fel de deosebire ca, de pildă, deosebirea de rasă, culoare, sex, limbă, religie, opinie politică sau orice altă opinie, de origine națională sau socială, avere, naștere sau orice alte împrejurări.	E enuntiantur: generis, vultus, sexus, linguae, religionis, opinionis civilis, nullo discrimine atque sine natione divitiis loco discretis.
2. De plus, il ne sera fait aucune distinction fondée sur le statut politique, juridique ou international du pays ou du territoire dont une personne est ressortissante, que ce pays ou territoire soit	Además, no se hará distinción alguna fundada en la condición política, jurídica o internacional del país o territorio de cuya jurisdicción dependa una persona, tanto si se trata de un país	Nessuna distinzione sarà inoltre stabilita sulla base dello statuto politico, giuridico o internazionale del paese o del territorio cui una persona appartiene, sia indipendente, o sottoposto ad amministrazione e fiduciaria o non autonomo, o soggetto a	Além disso, não será feita nenhuma distinção fundada no estatuto político, jurídico ou internacional do país ou do território da naturalidade da pessoa, seja esse país ou território independente, sob tutela,	În afară de aceasta, nu se va face nici o deosebire după statutul politic, juridic sau internațional al țării sau al teritoriului de care ține o persoană, fie că această țară sau teritoriu sînt independente, sub tutelă,	Praeterea nullum discrimen statuetur civitatis forma et iuris aut gentium, regionis aut territorii cuius quidam est, sive ea regio aut territorium sui iuris est vel in administrationis fiduciarie ditione vel non

indépendant, sous tutelle, non autonome ou soumis à une limitation quelconque de souveraineté.	independiente , como de un territorio bajo administración fiduciaria, no autónomo o sometido a cualquier otra limitación de soberanía.	qualsiasi limitazione di sovranità.	autônomo ou sujeito a alguma limitação de soberania.	neautonome sau supuse vreunei alte limitări a suveranitate.	liberum vel in cuiuslibet imperii modi potestate.
Article 3	Artículo 3	Articolo 3	Artigo 3°	Articolul 3	III
Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.	Todo individuo tiene derecho a la vida, a la libertad y a la seguridad de su persona.	Ogni individuo ha diritto alla vita, alla libertà ed alla sicurezza della propria persona.	Todo indivíduo tem direito à vida, à liberdade e à segurança pessoal	Orice ființă umană are dreptul la viață, la libertate și la securitatea persoanei sale.	Suae quisque ipsius vitae, libertatis, incolumitatis potestatem habet.

3 La négation dans les langues romanes

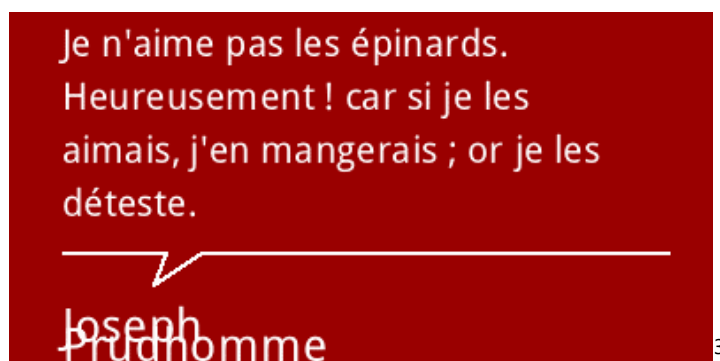
Avertissement : L'expression de la négation est un processus complexe, qui nécessiterait bien des pages et bien des heures pour être traité dans son intégralité. Nous avons choisi, pour chaque langue, de traiter un aspect spécifique de la négation. C'est ça aussi, la diversité !

3.1 Le français

3.1.1 Je n'aime pas les épinards

Que dit-on quand on dit « je n'aime pas les épinards » ?

L'une des manières de comprendre cette phrase est de la comprendre comme le faisait Joseph Prudhomme (personnage caricatural du bourgeois français du XIX^e siècle, qui se distingue par sa sottise) :



Indiscutablement, dans l'interprétation que Joseph Prudhomme nous donne de cette phrase, ce qui est nié est le verbe *aimer*, et ce verbe, nié, devient le synonyme de *détester* :

Je n'aime pas les épinards = 'je déteste les épinards'

Est-ce la seule interprétation possible de cette phrase ?

Tout en conservant l'idée d'une négation qui porte sur le verbe, « je n'aime pas les épinards » peut aussi vouloir dire « j'adore les épinards », c'est-à-dire qu'au lieu de descendre dans l'échelle de valeur, on monte de quelques degrés :

Je n'aime pas les épinards = 'j'adore les épinards'

Ainsi, avec une seule et même formule négative, on semble bien pouvoir, en français, dire tout et le contraire de tout !

Les choses ne s'arrêtent pas là. Sans toucher au moyen d'expression de la négation, c'est-à-dire en conservant la formule *ne...pas* encadrant le verbe (ce mode de construction de la négation est d'ailleurs une des particularités de la langue française), sans toucher d'une manière générale à la construction de cette phrase, on peut faire dire à cette phrase négative bien d'autres choses encore.

La négation peut ainsi être orientée vers l'objet du verbe : en disant « je n'aime pas les épinards », on peut en effet dire « ce ne sont pas les épinards que j'aime, ce sont les aubergines » :

Je n'aime pas les épinards = 'les épinards ne font pas partie des choses que j'aime'

La négation peut encore être orientée vers le sujet du verbe : « je n'aime pas les épinards » peut aussi vouloir dire « il y a quelqu'un dans la famille qui aime bien les épinards, mais ce n'est pas moi, c'est mon mari » :

Je n'aime pas les épinards = 'ce n'est pas moi qui aime les épinards'

En résumé, les phrases négatives françaises sont souvent ambiguës, car une même formule négative, *ne...pas*, sert aussi bien pour exprimer la négation du verbe, celle de son sujet ou d'un de ses compléments.

3.1.2 Tu aimes les épinards ?

Autre caractéristique de la langue française : pour répondre à une question par l'affirmative ou par la négative, le français ne se contente pas de dire *oui* ou *non*, mais introduit dans le système un troisième élément, *si*.

Lorsque la question ne contient aucune négation, *oui* et *non* suffisent à produire une réponse :

³ <http://citation-celebre.leparisien.fr/citations/6575>

- Tu aimes les épinards ? – Oui = ‘oui, je les aime’
- Tu aimes les épinards ? – Non = ‘non, je ne les aime pas’

Oui équivaut à une formulation affirmative de la réponse, *non* équivaut à une formulation négative de la réponse.

Les choses se compliquent un peu quand la question contient une négation : dans ce cas, *non* équivaut à une formulation négative de la réponse, c’est-à-dire à une confirmation de la négation contenue dans la question ; *si* équivaut à une formulation affirmative de la réponse, c’est-à-dire à une contestation de la négation contenue dans la question :

- Tu n’aimes pas les épinards ? – Non = ‘je ne les aime pas’
- Tu n’aimes pas les épinards ? – Si = ‘je les aime’

En revanche, l’usage de *oui* serait ambigu, car dans ce contexte, *oui* peut être interprété comme une confirmation de la négation contenue dans la question aussi bien que comme une contestation de cette négation :

- Tu n’aimes pas les épinards ? – Oui = ‘je ne les aime pas’ ☐= je suis d’accord avec votre négation ☐ ou = ‘je les aime’ ☐= vous dites non, mais moi je dis oui ☐

De sorte qu’en français, on évitera de répondre à une question contenant une négation en disant *oui*.

En résumé :

Question sans négation	Oui = ‘je confirme’	Non = ‘je conteste’
Question contenant une négation	Si = ‘je conteste’	Non = ‘je confirme’

3.1.4 Et toi, tu aimes les épinards ?

Nous venons de voir qu'en français, les mots *oui*, *si* et *non* se substituent à une phrase entière dont ils permettent d'éviter la reformulation intégrale.

Les mêmes mots peuvent également constituer des substituts non plus à une phrase entière, mais au verbe et à l'ensemble de ses compléments, laissant intact le sujet :

- Tu aimes les épinards ? – Moi, oui = 'oui, je les aime
- Tu aimes les épinards ? – Moi, non = 'non, je ne les aime pas'
- Tu n'aimes pas les épinards ? – Moi, non = 'je ne les aime pas'
- Tu n'aimes pas les épinards ? – Moi, si = 'je les aime'

Le sujet prend alors le plus souvent la forme d'un pronom personnel, nécessairement tonique, alors que dans une phrase canonique, il a une forme atone :

Je + oui → Moi oui.

Je + non → Moi non.

Dans cette fonction de substitut du groupe verbal, *oui*, *si* et *non* sont souvent employés dans des situations de consultation, de prise d'avis.

- Vous aimez les épinards ? – Moi oui. – Moi non.
- Vous n'aimez pas les épinards ? – Moi si. – Moi non.

Dans la langue parlée, *pas* se substitue alors souvent à *non* :

- Vous aimez les épinards ? – Moi oui. – Moi non.
- Vous aimez les épinards ? – Moi oui. – Moi pas.
- Vous n'aimez pas les épinards ? – Moi si. – Moi non.
- Vous n'aimez pas les épinards ? – Moi si. – Moi pas.

Dans les échanges de ce type, lorsqu'une personne donne à entendre qu'elle est du même avis que celle qui vient de prendre la parole, elle substitue *aussi* à *oui* ou *non plus* au simple *non* :

- Vous aimez les épinards ? – Moi oui. – Moi aussi.
- Vous aimez les épinards ? – Moi non. – Moi non plus.
- Vous n'aimez pas les épinards ? – Moi si. – Moi aussi.
- Vous n'aimez pas les épinards ? – Moi non. – Moi pas.

3.2 L'espagnol

3.2.1 Je n'aime pas les épinards

En espagnol, la phrase

Je n'aime pas les épinards

peut se dire de deux manières très simples :

No me gustan las espinacas.

Je n'aime pas les épinards.

Odio las espinacas

Je déteste les épinards.

La phrase négative se forme comme suit :

1. Avec l'adverbe *no* suivi du verbe = négation grammaticale :

No me gustan las espinacas.

Je n'aime pas les épinards.

Me gustan las papas⁴ fritas y **no** la espinacas.

J'aime les frites mais non les épinards.

A mí **no** me gustan **ni** las espinacas **ni** las berenjenas.

Je n'aime ni les épinards ni les aubergines.

2. À l'aide de pronoms indéfinis : *nadie* ('personne'), *ninguno* ('aucun'), *nada* ('rien') :

A nadie le gustan las espinacas.

Personne n'aime les épinards.

Las espinacas no le gustan a nadie.

Personne n'aime les épinards', mais avec double négation, valeur emphatique.

3. Avec des adverbes de négation : *nunca*, *jamás* ('jamais') :

Nunca como espinacas.

Je ne mange jamais d'épinards.

No como nunca espinacas.

même chose, mais avec double négation emphatique

Quand on emploie des mots de signification négative (*nadie*, *ninguno*, *jamás*, *tampoco*, etc.), on parle de négation lexicale.

Sur un autre plan, le verbe qu'on utilise en espagnol pour dire *aimer* se comporte différemment du verbe français.

Soit la phrase :

A mí me gusta la cerveza.

J'aime la bière.

La construction est la suivante :

□A mí□ me

□A ti□ te

□A él / ella□ le signale la personne qui aime ou n'aime pas.

□A nosotros□ nos

□A vosotros□ os

□A ellos/ellas□ les

Le sujet du verbe *gustar* est ce qui, en français, serait le complément d'objet direct : dans l'exemple ci-dessus, le sujet est *la cerveza* et, comme n'importe quel sujet, il détermine l'accord du verbe :

⁴ *Papa* est la variante américaine /canarienne de l'espagnol *patata* – cf. § 4.2

A mí me gustan las papas fritas.

J'aime les frites.

Dans ce cas-ci le sujet *las papas fritas* est la troisième personne du pluriel.

Me gustas.

Tu me plais

Me gustas tú.

C'est toi qui me plais, tournure emphatique

Encore une fois le sujet *tú* détermine l'accord du verbe (deuxième personne du singulier).

3.2.2 Tu aimes les épinards ?

En espagnol, si vous posez la question :

¿Te gustan las espinacas?

Tu aimes les épinards ?

la réponse sera :

Sí : réponse affirmative : Sí, me gustan las espinacas.

Oui je les aime.

No : réponse négative : No, no me gustan las espinacas.

Non je ne les aime pas.

Mais attention :

¿No te gustan las espinacas?

Tu n'aimes pas les épinards ?

No : réponse négative : No, no me gustan las espinacas.

Non je ne les aime pas.

On suppose ici une réponse négative : la question n'a pas de sens négatif mais a une fonction expressive, emphatique. C'est ce qu'on appelle une question rhétorique : on ne cherche pas à obtenir une réponse avec cette sorte de question, on cherche à obtenir la confirmation d'une réponse que l'on connaît déjà.

3.2.3 Et toi, tu aimes les épinards ?

Si vous confrontez votre avis à celui de quelqu'un d'autre, vous direz :

Te gustan las espinacas. A mí no.

Tu aimes les épinards. Moi, non.

No te gustan las espinacas. A mí sí.

Tu n'aimes pas les épinards. Moi, oui.

Ou encore :

Te gustan las espinacas. A mí también.

Tu aimes les épinards. Moi aussi.

No me gustan las espinacas. A mí tampoco.

Tu n'aimes pas les épinards. Moi non plus.

Quoi qu'il en soit

¡Que aproveche!

Bon appétit !

3.4 L'italien

3.4.1 Je n'aime pas les épinards

En italien, une phrase affirmative devient négative si dans la phrase il y a :

1. L'adverbe négatif **non**

Non mi piacciono gli spinaci.

Je n'aime pas les épinards.

2. L'adverbe négatif **non** accompagné par :

- l'adjectif négatif : *nessuno/a* 'aucun/une' :

Non ho **nessuna** voglia di mangiare gli spinaci.

Je n'ai aucune envie de manger les épinards.

- des pronoms indéfinis négatifs : *nessuno* 'personne', *niente*, *nulla* 'rien' :

Gli spinaci **non** piacciono a **nessuno**.

Personne n'aime les épinards.

Dans ce cas, si l'ordre des mots change, c'est-à-dire si le pronom négatif est au début de la phrase, l'adverbe négatif *non* n'est plus nécessaire :

A **nessuno** piacciono gli spinaci.

Personne n'aime les épinards.

- des adverbes négatifs : *mai* 'jamais', *più* 'plus', *neanche/nemmeno/neppure* 'non plus, même pas' :

Non mangio **mai** gli spinaci.

Je ne mange jamais les épinards.

- des conjonctions de coordination négatives : *né...né* 'ni...ni', *neanche/nemmeno/neppure* 'ni...non plus'

Non mangio **né** gli spinaci **né** l'insalata.

Je ne mange ni les épinards ni la salade.

Il faut remarquer que dans la phrase :

Non mi piacciono gli spinaci.

Je n'aime pas les épinards.

ou encore dans :

Gli spinaci **non** mi piacciono.

Je n'aime pas les épinards.

le *mi* n'est pas un pronom sujet comme en français, mais est un pronom indirect atone, comme en espagnol. Le sujet de la phrase est donc *gli spinaci* et peut changer de position dans la phrase. Le verbe s'accorde donc avec le sujet, dans ce cas, à la troisième personne du pluriel.

En italien comme en français, la phrase :

Non mi piacciono gli spinaci.

peut vouloir dire que :

- je les déteste ou je les adore. Dans ces cas, souvent, on ajoute l'adverbe « anzi » *au contraire* pour corriger ou renforcer mon affirmation :

Non mi piacciono gli spinaci, anzi... «li odio» «je les déteste»

Non mi piacciono gli spinaci, anzi... «li adoro» «je les adore»

- que ce n'est pas moi qui aime les épinards. Mais, dans ce dernier cas, on utiliserait le pronom indirecte tonique pour marquer une opposition ou pour insister :

A **me** non piacciono gli spinaci «a lei sì».

Je n'aime pas les épinards (lui si).

C'est naturellement le ton de la voix qui marque la différence.

3.4.2 Tu aimes les épinards ?

Pour répondre à la question

Ti piacciono gli spinaci ?

Tu aimes les épinards ?

on peut utiliser :

- *sì* pour la réponse affirmative :

Si, mi piacciono.

Oui, je les aime.

- *no* pour la réponse négative :

No, non mi piacciono.

Non, je ne les aime pas.

Pour répondre à une question négative

Non ti piacciono gli spinaci ?

Tu n'aimes pas les épinards

on peut utiliser :

- *sì* pour la réponse affirmative :

Si, mi piacciono.

Oui/Si, je les aime.

- *no* pour la réponse négative :

No, non mi piacciono.

Non, je ne les aime pas.

En italien, il n'y a pas la distinction que fait le français entre *oui* et *si* : la forme de la réponse est indépendante de la forme de la question.

3.4.3 Et toi, tu aimes les épinards ?

Pour confronter son avis à celui de quelqu'un d'autre, on dira en italien :

Ti piacciono gli spinaci ? A me sì./A me no.

Tu aimes les épinards ? Moi oui./Moi non.

On peut aussi utiliser : *anche* a me ‘moi aussi’ et *neanche* a me ‘moi non plus’ :

Ti piacciono gli spinaci ? Sì. Anche a me piacciono.

Tu aimes les épinards ? Moi aussi je les aime.

Ti piacciono gli spinaci ? No. Neanche a me piacciono.

Tu aimes les épinards ? Non. Moi non plus je les aime.

Il faut remarquer qu’en italien les conjonctions *anche* et *neanche* précèdent le pronom.

Non ti piacciono gli spinaci ? Sì ! Anche a me. /No ! Neanche a me.

Tu n’aimes pas les épinards ? Si. Moi aussi./Non. Moi non plus.

3.5 Le portugais

3.5.1 Je n’aime pas les épinards

Que comprennent les lusophones (‘ceux qui parlent portugais’) quand on dit *Eu não gosto de espinafres* ‘je n’aime pas les épinards’ ? Les interprétations de cette phrase n’est pas très différente de celles de la phrase équivalente en français :

Eu não gosto de espinafres.	Négation du verbe et, par conséquence, de toute la phrase.
Eu não gosto de espinafres, detesto . Eu não gosto de espinafres, adoro .	Négation du verbe ‘gostar’ qui, une fois nié, peut devenir le synonyme de ‘detestar’ ou bien de son contraire ‘adorar’.
Eu também não gosto de espinafres. Eu também detesto espinafres.	La confirmation de la négation en utilisant une phrase affirmative ou une phrase négative.
Ninguém gosta de espinafres. Nenhuma criança gosta de espinafres. Nunca gostei de espinafres.	Le quantificateur négatif qui précède le verbe rend toute la phrase négative.
Eu não gosto nada de espinafres.	La négation du complément.
Não gostas de espinafres? Eu gosto. Claro que gosto.	La valeur explétive de ‘não’, présuppose une attente positive.
Eu também não gosto, mas a minha mãe gosta muito.	La négation du sujet du verbe.
Nem toda a gente gosta de espinafres.	‘Nem’ marque négativement le quantificateur universel ‘toda a gente’
Não gostas de espinafres ? Não comas .	Pour exprimer un ordre, la phrase négative utilise le subjonctif au lieu de l’impératif.
Não desgosto de espinafres = Eu gosto de espinafres.	La négation lexicale, en utilisant un préfixe de négation, rend la phrase affirmative.

3.5.2 Les Brésiliens aiment-ils les épinards ?

Au Brésil, le mot *espinaftrar* (construit à partir du mot *espinafres* ‘épinards’) est utilisé pour :

- critiquer quelqu'un

Os economistas que falharam as previsões de crescimento económico foram espinafrados.

Les économistes qui se sont trompés dans leurs prévisions de croissance économique ont été critiqués.

- dire qu'un enfant a grandi

espinafrou = 'icou altou como um espinafre'

Un *epinafrou* est un enfant qui a poussé comme un épinard (on dirait « comme une mauvaise herbe » en français).

3.7 Le roumain

3.7.1 Je n'aime pas les épinards

Que dit-on quand on dit « je n'aime pas les épinards » ?

Comment traduit-on cette phrase en roumain ?

Nu-mi place spanacul !

Si nous comparons la phrase roumaine terme à terme avec la phrase française correspondante, nous observons que seule la négation revient à une traduction littérale, sans réinterprétation. Pour le reste de la phrase, afin de garder la sémantique de la phrase, on doit opérer plusieurs changements grammaticaux, morphologiques et syntaxiques.

Tout d'abord, le pluriel français *les épinards* devient le singulier roumain *spanacul*. Ensuite, le verbe français *aimer* a pour équivalent dans cette phrase le roumain *a plăcea* [fr. *plaire*] au lieu de son correspondant lexical direct en roumain *a iubi*. Le verbe roumain *a plăcea* impose une réorganisation syntaxique et sémantico-logique de la phrase : le sujet grammatical du français *Je* devient le sujet logique du roumain (*î*)*mi*, ayant du point de vue grammatical le rôle d'objet indirect que le français *me*. Le sujet grammatical de la phrase est en roumain *spanacul*, en position postverbale. Sur ce plan, le roumain se comporte comme l'espagnol, l'italien et le portugais : c'est le français qui se démarque des autres langues romanes.

Même si la négation de la phrase ne comporte pas de réinterprétation dans la traduction, une autre différence apparaît entre le français et le roumain, car la négation verbale, est, dans le cas du roumain représentée par un seul mot, l'adverbe négatif *nu*. L'élision de la voyelle initiale *î* du pronom personnel de datif est facultative, on a le choix entre une forme plus courte *nu-mi place* ou plus longue *nu îmi place*.

Comparons les deux langues sur le plan de l'interprétation de la phrase :

Nu-mi place spanacul !

Comme pour le français, pour le roumain, la première lecture de cette phrase, une lecture grammaticale littérale, nous conduit à nier le sens du verbe *a plăcea* et d'obtenir ainsi son antonyme rou. *a detesta* :

Je n'aime pas les épinards = 'je déteste les épinards'

rou. Nu-mi place spanacul = 'detest spanacul'

Comme pour le français, pour le roumain, la lecture grammaticale peut être complétée par une lecture pragmatique, une lecture qui envisage une négation d'intensité, qui change la position occupée par l'action du verbe sur une échelle qui comprend *pas du tout, un peu, normalement, beaucoup* : *je n'aime pas un peu les épinards, je les aime beaucoup, je les adore*.

Je n'aime pas les épinards = 'j'adore les épinards'

rou. Nu-mi place spanacul, ci îl ador!

Comme le français toujours, le roumain se prête aussi à une lecture situationnelle de la négation, tout en orientant la négation de la phrase vers une négation du sujet *spanacul* ou de l'objet indirect *îmi*.

Je n'aime pas les épinards = 'les épinards ne font pas partie des choses que j'aime'

rou. Nu-mi place spanacul. Prefer salata.

Je n'aime pas les épinards = 'ce n'est pas moi qui aime les épinards'
rou. Mie nu-mi place spanacul, ci soțului meu.

Nous pouvons aussi élargir les situations de communication et nier les circonstances : l'endroit, le lieu :

rou. Azi nu-mi place spanacul. = 'je n'aime les épinards aujourd'hui'

rou. Nu-mi place spanacul în Spania. = 'je n'aime les épinards en Espagne'

Sortie du contexte, notre phrase reste ouverte à toutes ces interprétations. Si le contexte est élargi ou le contexte, la situation de communication est précisée, alors l'ambiguïté est éliminée, la phrase est orientée vers une interprétation ou une autre :

Nu-mi place deloc spanacul = 'je n'aime pas du tout les épinards'

– Îți place spanacul sau salata ?

– Nu-mi place spanacul. Prefer salata. / Nu-mi place nici spanacul, nici salata.

– Ție îți place spanacul?

– Mie nu-mi place spanacul, ci soțului meu./ Nu mie, ci soțului meu.

3.7.2 Tu aimes les épinards ?

L'adverbe négatif roumain *nu* a à la fois le rôle de négation du verbe *ne...pas* en français et du substitut de la phrase négative *non*.

Après avoir fait la lecture multiple d'une phrase négative, nous allons regarder l'emploi du roumain *nu* dans le cas d'une interaction verbale, d'un échange question-réponse.

Comme pour le français, en roumain, si la question est affirmative, le contenu négatif de l'adverbe est une 'contestation' de la question tandis que la réponse affirmative est une confirmation du contenu propositionnel de la question :

– Tu aimes les épinards ? – Oui = 'oui, je les aime'

rou. Îți place spanacul? – Da = 'îmi place spanacul'

– Tu aimes les épinards ? – Non = 'non, je ne les aime pas'

rou. Îți place spanacul? – Nu = 'nu îmi place spanacul'

Da équivaut à une formulation affirmative de la réponse, *nu* équivaut à une formulation négative de la réponse.

Si la question est négative, le contenu négatif de l'adverbe est une confirmation de la question tandis que la réponse affirmative est ambiguë permettant aussi bien une lecture en tant que confirmation ou en tant que contestation du contenu de la question. Pour résoudre cette ambiguïté, le roumain comme le français, introduit un autre adverbe pour la réponse affirmative à une question négative *ba da* :

– Vous n'aimez pas les épinards ? – Non = 'je ne les aime pas'

rou. Nu vă place spanacul? – Nu = 'nu îmi place spanacul'

– Vous n'aimez pas les épinards ? – Si = 'je les aime'

rou. Nu vă place spanacul? – Ba da = 'îmi place spanacul'

En revanche, l'usage de *da* serait ambigu, car dans ce contexte, *da* peut être interprété comme une confirmation de la négation contenue dans la question aussi bien que comme une

contestation de cette négation :

- Vous n’aimez pas les épinards ? – Oui = ‘je ne les aime pas / je les aime’
- rou. Nu vă place spanacul? – Da = ‘nu îmi place spanacul / îmi place spanacul’

De sorte qu’en français, on évitera de répondre à une question contenant une négation en disant *oui*.

En résumé :

Question sans négation	Da = ‘je confirme’	Nu = ‘je conteste’
Question contenant une négation	Ba da = ‘je conteste’	Nu = ‘je confirme’

Il faut noter que le roumain *ba* tout seul est utilisé dans certains contextes comme synonyme de *nu*. Les expressions rou. *ba da*, *ba nu* reviennent au fr. *mais si*, *mais non*.

3.7.3 Et toi, tu aimes les épinards ?

Après avoir comparé la réponse négative ou affirmative à l’aide de *nu* et *da*, à une question affirmative ou négative, voyons la négation ou l’affirmation du sujet logique dans le même contexte.

Le roumain se comporte une fois encore comme le français

- Tu aimes les épinards ? – Moi, oui = ‘oui, je les aime
- Tu aimes les épinards ? – Moi, non = ‘non, je ne les aime pas’
- rou. Îți place spanacul? – Mie, nu = ‘nu îmi place spanacul’
- Tu n’aimes pas les épinards ? – Moi, non = ‘je ne les aime pas’
- rou. Nu îți place spanacul? – Mie, nu = ‘nu îmi place spanacul’
- Tu n’aimes pas les épinards ? – Moi, si = ‘je les aime’
- rou. Nu îți place spanacul? – Mie, ba da⁵ = ‘îmi place spanacul’

Le sujet prend alors le plus souvent la forme d’un pronom personnel, nécessairement tonique, alors que dans une phrase canonique, il a une forme atone :

- Je + oui → Moi oui.
- îmi + da → Mie da.
- Je + non → Moi non.
- îmi + nu → Mie nu.

Le roumain, comme le français, utilise les formes toniques du pronom personnel en proximité de l’adverbe de négation ou d’affirmation, rou. *nu* et rou. *da*.

- Vous aimez les épinards ? – Moi oui. – Moi non.
- rou. Vă place spanacul? – Mie, nu – Mie da.
- Vous n’aimez pas les épinards ? – Moi si. – Moi non.
- rou. Vă place spanacul? – Mie, nu – Mie da.

Dans les échanges de ce type, lorsqu’une personne donne à entendre qu’elle est du même avis que celle qui vient de prendre la parole, elle substitue *aussi* à *oui* ou *non plus* au simple *non* :

⁵ Notons une acceptabilité douteuse de cette formule.

- Vous aimez les épinards ? – Moi oui. – Moi aussi.
rou. Vă place spanacul? – Mie, da – și mie.
- Vous aimez les épinards ? – Moi non. – Moi non plus.
rou. Vă place spanacul? – Mie, nu – Nici mie.
- Vous n’aimez pas les épinards ? – Moi si. – Moi aussi.
rou. Nu vă place spanacul? – Mie, ba da6 – și mie.
- Vous n’aimez pas les épinards ? – Moi non. – Moi pas.
rou. Nu vă place spanacul? – Mie, nu – Nici mie.

Dans une situation de consultation, à partir du deuxième locuteur, les réponses s’effectuent pour l’affirmation avec l’adverbe cumulatif *și* et pour la négation avec l’adverbe négatif de répétition *nici*, sans reprendre *da* et respectivement *nu*.

3.8 Quelques mots du latin pour terminer

Le latin classique a deux négations de base : *non* et *ne*. *Non* sert à nier un fait et se place devant le terme ou la proposition qu’il nie. *Ne* sert à nier une idée et n’est employé seul que dans les propositions subordonnées. Une troisième négation, *haud*, existe, mais est plus rare ; elle nie généralement un adjectif ou un adverbe. À côté de cela, il existe différentes négations composées dont la principale est *neque/nec*, qui signifie ‘et ne...pas’.

Le latin vulgaire, qui est la forme particulière de latin parlée par le peuple et est aussi la forme du latin dont sont issues les langues romanes, ne suivait pas les règles canoniques du latin classique, les négations de base y ont été rapidement remplacées. La négation *ne* a été remplacée par *non* dans les propositions. Cependant, *non* ne s’est pas conservé non plus, il est remplacé par *neque/nec*, qui est une forme accentuée et, par conséquent, plus marquée. C’est cette forme qui donnera le ne... pas du français. Soit, en résumé :

	Latin classique	Latin vulgaire
Dans les prop.	Non	Nec
Dans certaines prop. sub.	Ne	Non
Devant adv./adj.	Haud	X

D’autre part, apparaît aussi une forme atténuée de négation, *minus*, qui s’est conservée dans les langues romanes. Bien que cette forme de négation soit caractéristique du latin vulgaire, on en trouve un exemple chez Cicéron :

At non numquam ea, quae praedicta sunt, **minus** eueniunt [Cic., Div. 1, 14, 24]

Trad. (Ch. Apphun) Mais, dira-t-on, les événements prédits n’arrivent pas toujours.

Enfin, en latin classique, une double négation dans une proposition équivaut à une affirmation, partielle ou totale. C’est le principe de la litote :

Aperte enim adulantem **nemo non** uidet nisi [...]. [Cic, De am., 26, 99]

Trad. Car personne ne voit pas [= tout le monde voit] celui qui rampe ouvertement, sauf (...)

En latin vulgaire, par contre, la double négation sert à renforcer une négation.

iura te non nociturum [...]. nemini [Plaute, Mil., 1411]

⁶ Notons une acceptabilité douteuse de cette formule.

Trad. (V. Väänänen) *Jure que tu ne feras de mal à personne !*

4 La variation géographique dans les langues romanes

4.1 Quelques données théoriques : la variation diatopique

Les langues sont sujettes à de nombreuses variations, qui sont étudiées dans le cadre de ce qu'on appelle depuis peu la **linguistique variationniste**.

On parle de variation diatopique d'une langue lorsqu'on se réfère à la position géographique du locuteur. On observe en effet, au sein d'une même langue, des variations qui tiennent à cette position et définissent des régionalismes, c'est-à-dire des manières de s'exprimer propres à une région (un pays, une ville, un lieu quelconque).

Pour les langues romanes

gallcisme manière de s'exprimer propre à la langue française

italianisme manière de s'exprimer propre à la langue italienne

hispanisme manière de s'exprimer propre à la langue hispanique

lusitanisme manière de s'exprimer propre à la langue portugaise

roumanisme manière de s'exprimer propre à la langue roumaine

Ce sont ces variations qui vont être traitées ci-dessous.

Les manières de parler propres à une région sont connues généralement sous le nom de dialectes, mais la linguistique variationniste ramifie les dialectes en « géolectes » 'dialectes propres à une zone géographique', en « régiolectes » 'dialectes propres à une région ou un pays' et en « topolectes » 'dialectes propres à un village ou une vallée'. En d'autres termes, « dialecte » fonctionne comme un hyperonyme de « géolecte », « régiolecte », « topolecte ». Hyperonyme, c'est-à-dire 'mot dont le sens inclut celui d'un autre mot' : « dialecte » est un hyperonyme de « géolecte », « géolecte » est un hyperonyme de « régiolecte » et « régiolecte » est un hyperonyme de « topolecte ».

4.2 Le français

francisme manière de s'exprimer en français propre aux Français

belgicisme manière de s'exprimer en français propre aux Belges

québécoïsme manière de s'exprimer en français propre aux Québécois

helvétisme manière de s'exprimer en français propre aux Suisses

africanisme manière de s'exprimer en français propre aux Africains

congolisme manière de s'exprimer en français propre aux Congolais

sénégalisme manière de s'exprimer en français propre aux Sénégalais

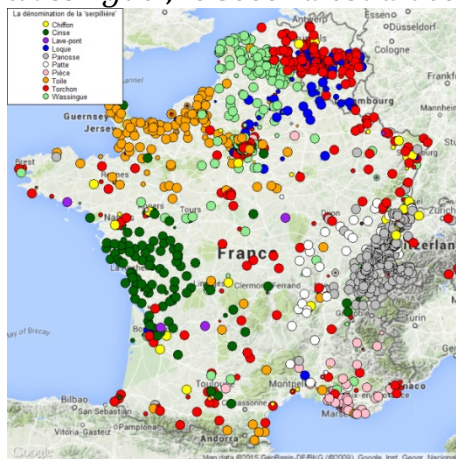
etc.

4.2.1 Un petit jeu pour commencer

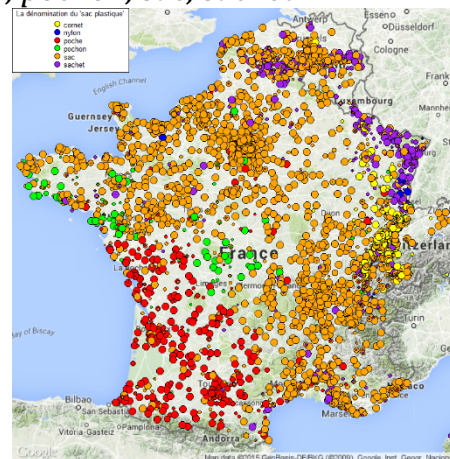
Comment dénommez-vous ces deux objets ?



Si on observe les cartes géolinguistiques, c'est-à-dire les cartes extraites des atlas linguistiques qui rendent compte de l'usage effectif d'une langue dans une région donnée, on constate que les manières de dénommer ces deux objets usuels sont très diversifiées, même si on cantonne l'observation à la France et à la Belgique. Le premier est dit, selon les régions, *bâche*, *chiffon*, *cinse*, *emballage*, *guille*, *lave-pont*, *loque*, *panosse*, *pattte*, *pelle*, *pièce*, *serpillère*, *toile*, *torchon*, *wassingue* ; le second est dit *cornet*, *nylon*, *poche*, *pochon*, *sac*, *sachet* :



7



8

Tous ces mots sont autant de témoignages de la variation diatopique en français.

4.2.2 Les différentes variétés de la langue française dans le monde

Durant les premiers siècles de son existence, la langue française (née officiellement en 842) connaissait des variations diatopiques d'une grande amplitude, c'est-à-dire d'importantes variations régionales : on ne parlait pas le même français à Tournai qu'à Lyon, à Arras qu'à Troyes – les différences étaient telles qu'un Champenois ne comprenait pas un Bourguignon ou un Normand, un Gascon.

Depuis la fin du XVI^e siècle, sous l'action des premiers grammairiens, la langue française connaît de manière continue un processus de standardisation, c'est-à-dire un processus qui vise à ramener les différentes variétés de la langue française à une norme unique en la codifiant (en l'« enfermant » dans des dictionnaires et des grammaires). Des grammairiens

⁷ <https://francaisdenosregions.com/2015/08/09/comment-appellez-vous-la-pièce-de-tissu-que-lon-utilise-pour-nettoyer-par-terre/>

⁸ <https://francaisdenosregions.com/2016/08/31/les-denominations-du-sachet-plastique/>

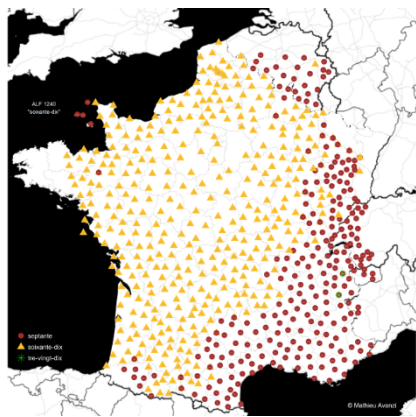
comme Vaugelas au XVII^e siècle (un des premiers académiciens français) ou Grevisse au XX^e siècle participent de ce processus, qui a contribué à faire qu'aujourd'hui la langue française est une des langues les plus normées au monde.

Le processus de standardisation de la langue française a presque totalement abouti dans le domaine de la syntaxe : la construction de la phrase est identique en français de France, de Belgique, du Cameroun, d'Haïti ou du Québec. S'il y a des variations (par exemple dans la manière de construire le complément d'un verbe), elles n'empêchent pas l'intercompréhension entre francophones de différentes régions.

Ce processus a totalement abouti dans le domaine de l'orthographe. Ainsi, contrairement à l'anglais, par exemple, le français s'écrit de la même manière dans tous les pays où l'on écrit en français. Seuls deux domaines offrent, aujourd'hui encore, une forte résistance à la standardisation.

La prononciation, tout d'abord. Même si la radio, la télévision, le cinéma contribuent à diffuser une manière standardisée de prononcer le français, un Québécois ne prononce pas le français comme un Parisien, un Liégeois ne prononce pas le français comme un Marseillais. Les différences dans la prononciation du français sont parfois tellement accusées qu'elles empêchent l'intercompréhension entre les francophones de régions différentes. Cela se traduit par exemple par la présence de sous-titres dans certaines émissions de TV5, qui ne diffuse pourtant que des émissions en langue française (c'est en effet la chaîne de télévision de promotion de la langue française dans le monde).

Le lexique, ensuite, offre une résistance à la standardisation plus forte encore. Chaque région de langue française connaît ainsi un certain nombre de mots qui lui sont totalement propres ou qu'elle partage partiellement avec le reste de la francophonie, à côté des mots communs à l'ensemble des pays et régions francophones.



Pendant longtemps, on a fustigé ces mots particuliers à des régions, ces régionalismes. Ainsi, les Belges se sentaient d'autant plus coupables de leurs belgicisms que la proximité de la France leur renvoyait sans cesse l'image d'un français parisien qu'ils idéalisait. Aujourd'hui, les Belges assument plus sereinement les particularités de leur français, le français de Belgique, et la linguistique nous apprend d'ailleurs que des expressions longtemps pointées du doigt comme belgicisms ont cours en différents lieux de la Francophonie.

Par exemple, « septante » est donné comme l'équivalent belge de « soixante-dix », qu'on utilise en France et en Afrique de l'Ouest, ou de « soixante-et-dix » qu'on utilise au Québec. Mais « septante » est utilisé également en Suisse, au Congo... et en France, comme le montre cette carte géolinguistique⁹. En revanche, « huitante » ne semble avoir cours qu'en Suisse, le reste de la francophonie disant « quatre-vingts » ; quant à « octante », qu'on prête parfois aux Suisses, il est tout bonnement légendaire !

Voici quelques autres régionalismes lexicaux bien vivaces :

bière	pot-de-vin au Rwanda
blocus	embouteillage en Haïti – session d'examen en Belgique

⁹ https://francaisdenosregions.com/2016/10/08/septante_nonante/

brevage	boisson au Québec
débarbouillette	gant de toilette au Québec
déjeuner	repas de midi en France, en Afrique de l'Ouest – repas du matin en Belgique, au Congo
diner	repas du soir en France, en Afrique de l'Ouest – repas du midi en Belgique, au Congo
mélanger	confondre «mélanger les salles de cours» au Sénégal
papillon	contravention en France
pharmacie	bistrot au Cameroun
ramassette	pelle à poussière en Belgique
sapeur	homme bien habillé «bien « sapé »» au Congo
sauce	préparation «viande, poisson, légumes...» qui accompagne le riz, le couscous... en Afrique subsaharienne
souper	repas du soir en Belgique, au Québec
sucré	boisson sucrée, plus spécialement gazeuse, en Afrique subsaharienne et Afrique centrale
valve	panneau d'affichage dans les écoles en Belgique, au Congo

4.3 L'espagnol



4.3.1 Histoire de la langue espagnole

Les premiers textes écrits en langue castillane sont à caractère religieux tandis que celui que l'on considère comme le premier document en français est militaire et politique, et le premier document en italien est commercial. En effet, vers 940 on voit apparaître parmi des textes latins rédigés aux Monastères de San Millán de la Cogolla (Rioja) et Santo Domingo de Silos (Burgos), sur la route des pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle, des mots en langue vulgaire ou romane qui expliquent le lexique latin. Du X^e au XV^e siècle, on parle et on écrit en

¹⁰ <http://sabinezlatin.colleges.ain.fr/le-college/activites/espanol/el-espanol-en-el-mundo-2395.htm>

Espagne six langues : le latin, l'hébreu, l'arabe, le galicien, le catalan et le castillan. Ce dernier est né dans la région de Cantabrie (Santander) et côtoyait deux autres dialectes du latin vulgaire, l'astur-léonais et le navarro-aragonais. Alphonse X, dit le Sage (XIII^e siècle), fait du castillan la langue officielle et sous son autorité on écrit et on traduit en castillan des ouvrages juridiques, scientifiques et d'histoire. Ce roi, qui était aussi poète, écrivait par contre en galicien, qui était la langue de la lyrique (*Cantigas de Santa María*). Au cours de la Reconquête le castillan s'étendit vite vers le centre et l'Andalousie.

On a découvert assez récemment l'existence d'autres dialectes du latin vulgaire parlés dans l'Espagne musulmane, connus sous le nom de *mozárabe*. L'espagnol actuel conserve beaucoup d'arabismes, la plupart commencent par l'article arabe al- : du lexique de la guerre (*alcazaba*), de l'agriculture (*alberca*), de l'habitation (*aldea*), des institutions (*alcalde, alcaide, alguacil...*) des mathématiques (*álgebra*) ou de la toponymie (*Alcalá, Alcántara...*)

La première grammaire de la langue castillane date de 1492 (Antonio de Nebrija). Elle fut publiée quelques mois après la fin de la Reconquête et peu de temps avant que les caravelles de Christophe Colon n'arrivent en Amérique. À partir de cette date, le castillan devient la langue espagnole et l'espagnol une langue universelle parce que, comme le disait Nebrija : *Siempre la lengua fue compañera del Imperio* (La langue fut toujours au service de l'empire). En arrivant en Espagne, Charles Quint ne connaissait ni le caractère ni la langue de ses sujets et dut les apprendre. On raconte qu'il disait que pour parler aux dames il préférait l'italien, pour traiter avec les hommes, le français, mais qu'il ne s'adressait à Dieu qu'en espagnol.

Dans le courant du XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e on fixe la langue écrite et l'espagnol est parlé en dehors de l'Espagne. En Italie, en France et dans les Flandres, on publiait en espagnol, on apprenait et on parlait l'espagnol. C'est de cette époque que date l'introduction de nombreux hispanismes dans d'autres langues, surtout en italien et en français. Certains montrent l'image que l'on avait des espagnols : *sforzato, sforzo, sussiego, grandioso, disinvoltura* en italien ; *brave, bravoure, désinvolté, grandiose* en français. Il y a aussi de l'ironie derrière les hispanismes *fanfarone* en italien et *fanfaron, matamore* ou *hâbler* (se vanter) en français.

4.3.2 La langue espagnole à l'heure actuelle

L'espagnol au XXI^e siècle est la deuxième langue maternelle la plus parlée au monde après le mandarin. Elle est parlée dans 23 pays par plus de 477 millions de personnes. Si l'on additionne ceux qui l'emploient comme langue étrangère ou qui sont en train de l'apprendre, on dépasse les 572 millions (7,8% de la population mondiale). Plus de 21 millions d'élèves étudient l'espagnol comme langue étrangère, ce qui fait d'elle la deuxième langue la plus étudiée avec le mandarin et le français et seulement après l'anglais (*El español : Una lengua viva*. Rapport 2017. Institut Cervantès)

Avec autant d'utilisateurs sur un territoire si vaste on peut facilement imaginer la grande diversité qui caractérise la langue espagnole et se demander si elle ne risque pas d'évoluer vers différents dialectes comme le latin à l'époque médiévale. En Espagne, elle coexiste avec d'autres langues officielles en Galice (le galicien), au Pays Basque (le basque) et en Catalogne (le catalan). Il y a aussi des dialectes du castillan en Andalousie, dans la région de Murcie, en Extremadure et dans les Îles Canaries. Mais s'il y a des différences entre l'espagnol parlé par un galicien, un catalan ou un andalou, il y a quand même une grande unité qui est entretenue par le système scolaire, la littérature et les média (presse, radio et télévision).

Si l'on veut parler maintenant des différences qu'il y a entre l'espagnol normatif d'Espagne et celui des Amériques il faut tenir compte du dialecte andalou. En effet, ce sont les Andalous qui peuplèrent le Nouveau Monde après l'arrivée de Christophe Colon. Deux tiers des femmes qui s'y établirent entre 1509 et 1518, par exemple, étaient nées à Séville.

La plupart des traits distinctifs de l'espagnol d'Amérique latine proviennent de l'andalou et du canarien (étape obligée dans les longs voyages d'outremer) comme le *seseo*, *ceceo*, l'emploi de *ustedes* au lieu de *vosotros*, des archaïsmes et des arabismes (*alfajores*, des biscuits argentins). Il y a aussi des mots comme *plomero*, *fontanero* en Espagne, qu'on retrouve en Argentine et en Andalousie, ou *papa* en Amérique et dans les Canaries au lieu de l'espagnol *patata*.

- Emploi de « *ustedes* » au lieu de « *vosotros* »
- Diminutifs très fréquents : *ahorita*, *ahoritita*. Le suffixe *-ito/-ita* avec un adverbe, gérondif et déictiques est peu habituel en Espagne
- Archaïsmes : *balde* pour « cubo » (seau), *cuadra* pour « manzana » (pâté de maisons)
- Indigénismes : *canoa*, *cacique*, *cañibal*, *maíz* ... et influence des langues amérindiennes locales.
- Néologismes : *acariñar* pour *dar cariño* (dorlotter)
- Influence de la langue anglaise : *guachimán* au lieu de *vigilante* (surveillant), *chequear* pour *comprobar* (vérifier), *computadora* au lieu de *ordenador* (ordinateur), *celular* prononcé /selular / au lieu de *móvil* (GSM)...



Quelques différences régionales :

- **Argent** : dinero (Espagne) ; plata (Presque toute l'Amérique) ; gita (Argentine)
- **Autobus** : autobús (Espagne) ; camión (Mexico) ; colectivo (Argentine, Venezuela, Paraguay) ; guagua (Cuba, République Dominicaine, Porto Rico) ; omnibus (Bolivia, Uruguay) ; bus (Colombie)
- **Gamin** : niño, chaval (Espagne) ; escuincle, chavo, chamaco (Mexico) ; patojo (Guatemala) ; cipote (El Salvador, Honduras) ; chamo (Venezuela) ; pelado (Colombie) ; gurí (Uruguay) ; pibe (Argentine).¹¹

Les Académies de la langue espagnole (au nombre de 23) ont élaboré des ouvrages destinés à garder l'unité de la langue dans sa diversité : Le *Diccionario panhispánico de dudas* (2005) et la *Nueva gramática de la lengua española* (2009). Dans ces ouvrages on considère que les divergences régionales sont légitimes à la condition de ne pas menacer l'unité de la langue. On ne déconseille que les dialectalismes source de malentendus et qui peuvent avoir dans une certaine région une signification différente, voire contraire, à celle de l'espagnol standard. Il manque encore un ouvrage encyclopédique sur le lexique, une sorte de « dictionnaire de l'espagnol universel » pour affronter les défis d'une langue qui rassemble des millions de locuteurs dans toute leur diversité. Sur ce sujet, nous recommandons la lecture de l'article d'Alex Grijelmo et l'audition de la chanson « ¡Qué difícil es hablar el español ! » des frères

¹¹ Image : www.mondelanguages.fr/

colombiens Ospina¹².

4.4 L'italien

4.4.1 L'Italie et ses langues



L'Italie se compose de 20 régions : La Valle d'Aosta (*le Val d'Aoste*), il Piemonte (*le Piémont*), la Lombardia (*la Lombardie*), il Veneto (*la Vénétie*), il Trentino-Alto Adige (*le Trentin-Haut-Adige*), il Friuli-Venezia Giulia (*le Frioul*), l'Emilia-Romagna (*l'Emilie-Romagne*), la Liguria (*la Ligurie*), la Toscana (*la Toscane*), il Lazio (*le Latium*), le Marche (*les Marches*), l'Abruzzo (*les Abruzes*), l'Umbria (*l'Ombrie*), il Molise (*le Molise*), la Basilicata (*la Basilicate*), la Campania (*la Campanie*), la Puglia (*les Pouilles*), la Calabria (*la Calabre*), la Sicilia (*la Sicile*), la Sardegna (*la Sardègne*).¹³

En Italie, la langue nationale est l'italien. Les Italiens apprennent à l'école l'italien standard (l'italien qui est décrit par les grammaires), une langue qu'ils parlent et qu'ils écrivent. Aujourd'hui, nous pouvons affirmer

que 98% de la population parlent l'italien. Mais alors, quelle langue parlait-on en Italie auparavant ? Ou mieux, quelles langues ? En effet, pendant longtemps, les Italiens parlaient des langues qui étaient l'héritage du mélange du latin vulgaire des Romains et des langues des peuples qui occupaient les territoires que les Romains avaient conquis.



4.4.2 Les dialectes

Ces langues, on les appelle les « dialectes », du grec *diàlektos* (*conversation*) à travers le latin *dialectus*. En Grèce, ce mot désignait les différents parlars qui étaient spécialisés chacun dans un genre littéraire différent. Au XVI^e siècle, ce mot commença à circuler en Italie pour définir la situation italienne qui était semblable à celle de la Grèce, c'est-à-dire un pays morcelé d'un point de vue politique et linguistique. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'on utilise le mot avec la même signification qu'aujourd'hui, celle de langue parlée dans une zone limitée. Les dialectes, nés du latin, ont donc la même origine que l'italien, qu'on pourrait définir le dialecte de la

¹² Voir références bibliographiques à la fin du dossier.

¹³ Carte : <http://www.aledo.it/mediasoft/italy/>

¹⁴ R. Goscinny – A. Uderzo, *Astérix et la Transitalique*. Vanves, Les éditions Albert René, 2017, p. 22

Toscane, qui a eu plus de chance que les autres parce qu'il a été utilisé comme langue littéraire par des écrivains du XIV^e siècle et a servi d'exemple pour les autres écrivains provenant d'autres endroits d'Italie. Pendant des siècles, pour la plupart des habitants de la Péninsule, le dialecte a été la langue maternelle et l'italien, la langue qu'ils apprenaient à l'école et qu'ils utilisaient dans des situations formelles, par exemple dans les bureaux. Ceux qui n'avaient pas la chance d'aller à l'école parlaient l'« italien populaire », une langue qui était un mélange de dialecte, de mots dialectaux italianisés et d'italien standard. On peut dire que les Italiens ont toujours été bilingues et une partie d'eux l'est encore.

Même si on peut regrouper les dialectes par zones – dialectes du nord, du centre, du sud et de l'extrême sud de la Péninsule – il arrive que, d'une ville à l'autre de la même région, ou encore entre un côté et l'autre côté du même village, certains mots soient différents.

Les dialectes sont très différents entre eux. Par exemple, pour un Milanais, il est très difficile de comprendre le dialecte de Naples et vice-versa. Aujourd'hui, les dialectes sont encore utilisés mais presque uniquement en famille ou avec les amis, et cela dépend des endroits. Par exemple à Venise et dans la Vénétie, le dialecte est beaucoup plus pratiqué qu'à Bologne, en Émilie-Romagne.

Des mots provenant des dialectes se sont répandus dans la langue italienne, comme *mozzarella* (de Naples), *cannolo* (de la Sicile), *panettone* (de Milan).

4.4.3 L'italien régional

Les dialectes et l'italien ont toujours vécu côte à côte et ils se sont influencés les uns les autres. Des mots du dialecte sont entrés dans la langue italienne et, vice-versa, des mots italiens ont pénétré dans les dialectes. L'italianisation des dialectes, favorisée par la diffusion de l'instruction et la marginalisation des dialectes (parler le dialecte voulait dire qu'on n'avait pas été à l'école), a donné lieu à l'« italien régional », une variété d'italien qui se caractérise surtout par des différences phonétiques (septentrionale, toscane, romaine, méridionale), qui permettent aux Italiens, mais aussi aux étrangers ayant une bonne oreille, de distinguer de quel côté d'Italie proviennent leurs interlocuteurs.

D'un point de vue lexical, des régionalismes sont utilisés uniquement dans leur territoire d'origine (ex. en Sicile, *carnezzeria* pour *macelleria* en italien pour 'boucherie'). D'autres mots diffèrent d'une partie à l'autre de l'Italie : on les appelle les géosynonymes, c'est-à-dire des mots qui sont écrits différemment mais se rapportent au même objet. Par exemple, la pastèque s'appelle *anguria* dans le Nord, *cocomero* dans le Centre et *melone* ou *mellone* dans le Sud. À ces mots, s'ajoutent aussi d'autres mots qui sont typiques des différentes régions. Par exemples, *michetta* ('sandwich') est typique de Milan, *balocchi* ('les jouets') est typique de la Toscane. Selon une étude des années 1950, le mot *espresso*, le café pris au comptoir, est unique et utilisé par tous les Italiens.



Pour résumer, en Italie on parle :

- l'italien standard (1)
- l'italien régional (2)
- le dialecte régional (le piémontais, le lombard ...) (3)
- le dialecte (des villes, de la campagne, des villages) (4)

Un Milanais pourrait parler l'italien (1), l'italien de Lombardie (2), le dialecte lombard (3), le dialecte de Milan (4).

Les dialectes d'aujourd'hui ne sont plus les dialectes d'origine parce que beaucoup de choses ont changé dans la société italienne. Par exemple, plusieurs noms d'ustensiles, qui maintenant n'existent plus, ont disparu comme les objets qu'ils désignaient.

Mais les dialectes sont encore utilisés dans les chansons, la littérature, le théâtre, les séries télévisées ... et aussi par les jeunes, surtout entre eux ou en famille.

4.4.4 Les minorités linguistiques

En Italie, il y a des endroits où on parle des langues qui ne sont ni l'italien ni les dialectes. On parle aussi le catalan (en Sardègne), l'occitan (au Piémont), le français (au Val d'Aoste et dans le Piémont), le slovène (dans le Frioul), le croate (en Molise), l'albanais (dans certains endroits des Abruzzes, des Pouilles, de la Basilicate, du Molise, de la Calabre, de la Sicile), l'allemand (en Haut-Adige), le grec (dans les Pouilles, en Calabre).

4.4.5 L'italien hors de l'Italie

Les échanges commerciaux au Moyen-Âge ainsi que l'émigration vers d'autres pays et continents à travers les siècles favorisèrent aussi les échanges linguistiques. Dans la Méditerranée, l'italien fut longtemps utilisé comme *lingua franca*¹⁵ jusqu'à ce que le français et l'anglais prennent sa place.

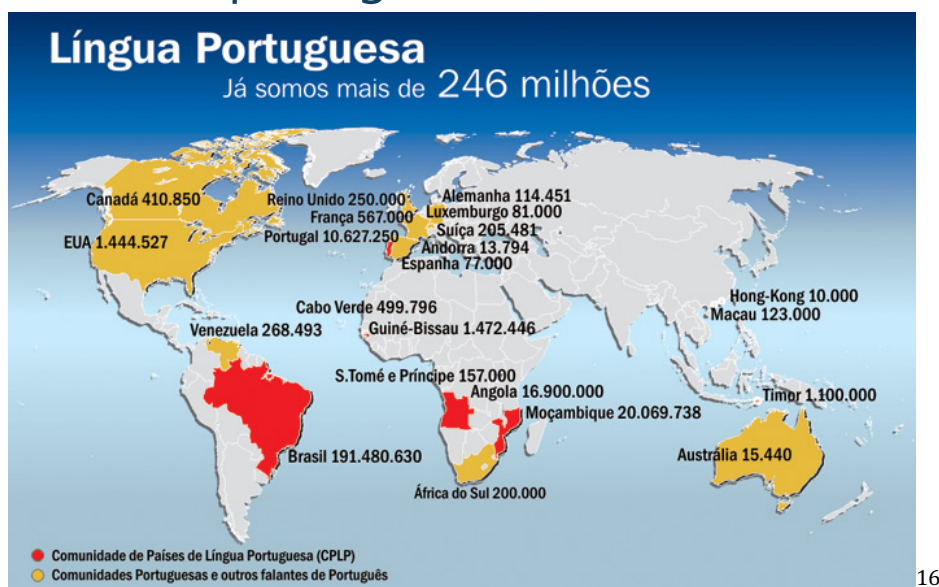
Quelle langue ou quelles langues exportaient les habitants de la Péninsule ? C'étaient les dialectes et un mélange d'italien et de dialectes.

Beaucoup d'Italiens émigrèrent dans les pays de l'Europe. En France, la politique d'immigration ne favorisa pas la conservation de la langue italienne ; par contre, en Belgique, les Italiens ont continué à parler leurs dialectes, l'italien populaire et l'italien standard, de manière différente selon la classe sociale d'appartenance ainsi que les endroits du pays où ils se sont établis (à la ville ou autour des charbonnages – La Louvière, Liège, Mons). La langue italienne est considérée comme une langue de culture. En Grande Bretagne, on l'étudiait à l'école, mais on la refusait comme langue d'immigration. Maintenant, la situation a changé et la communauté italienne se reconnaît aussi dans sa propre langue maternelle. En Suisse, l'italien est une des trois langues nationales avec l'allemand et le français.

Dans le Nord de l'Afrique, c'est le dialecte sicilien qui s'impose, dans le Corne de l'Afrique le dialecte de la Vénétie. Dans le Sud de l'Afrique, la communauté italienne parle l'« italiese », un mélange d'italien, d'anglais et de pseudo-italien. Aux États-Unis, les dialectes se sont mélangés entre eux d'abord et ensuite avec l'anglais ; au Canada, les premiers immigrants italiens ont pris des mots anglais et les ont fait rentrer dans leurs dialectes, en donnant vie à l'« italiese », qui maintenant n'est presque plus utilisé. La rencontre entre l'italien et l'espagnol en Argentine a donné naissance au *cocoliche* et au *lunfardo* ; au Brésil, étant donné que la plupart des immigrants étaient originaires de Vénétie, est né le *taliàn*, un mélange de portugais, de dialectes de la Vénétie et d'autres dialectes du Nord de l'Italie. Même si les Italiens qui arrivèrent en Australie après la deuxième guerre mondiale avaient une meilleure connaissance de l'italien par rapport à ceux qui avaient émigrés auparavant, l'anglais a pris le pas sur l'italien et les dialectes.

¹⁵ Langue fabriquée pour assurer la communication entre personnes qui n'ont pas la même langue maternelle.

4.5 Le portugais



16

4.5.1 La variation dans l'espace : le portugais dans le monde

Les Portugais sont de grands navigateurs : dès l'époque des Grandes Découvertes, la langue portugaise sort des frontières du Portugal.

La langue portugaise, à la fin du XV^e siècle et au XVI^e siècle, en plus d'être parlée au Brésil, était aussi utilisée comme langue générale de la côte africaine et comme *lingua franca* dans les ports de l'Inde et du sud-ouest de l'Asie (indo-européens et malais-portugais selon les régions). Les Européens et les Asiatiques communiquaient en portugais dans de grandes parties de l'Inde, y compris les îles de Goa, Daman, Diu et Ceylan, Malacca, Samatra et Java, et l'île de Timor. Au Japon, en Thaïlande et en Chine, le portugais était également utilisé dans les relations politiques, commerciales et religieuses.

Dans certaines parties de l'Asie, en particulier à Ceylan, il peut encore y avoir des restes de créoles¹⁷ d'origine portugaise qui s'y sont développés. À Goa, la langue portugaise reste vivante au sein de certains groupes sociaux et professionnels.

Actuellement, le portugais est la langue nationale du Portugal et du Brésil et il est aussi la langue officielle en Angola, au Mozambique, au Cap-Vert, Guinée-Bissau, São Tomé et Príncipe et Timor oriental. À Macao, le portugais a été considéré comme langue officielle, aux côtés du chinois, pendant une période de 50 ans à compter de l'intégration du territoire en Chine. Des noyaux importants d'émigrants maintiennent la langue portugaise vivante en Amérique du Nord, en Australie, en Afrique et dans plusieurs pays européens.

4.5.2 Géographie de la langue portugaise

Dans le domaine vaste et discontinu dans lequel il est parlé, le portugais se présente comme n'importe quelle langue vivante, différenciée intérieurement en variétés qui diffèrent plus ou moins fortement par la prononciation, la grammaire et le vocabulaire.

¹⁶ <https://www.lingueo.fr/blog/wp-content/uploads/2013/01/portugais-carte.jpg>

¹⁷ Un créole est, dans les régions colonisées, une langue forgée à partir d'une langue le plus souvent européenne et d'un mélange de langues locales et qui au fil des siècles finit par se substituer à la langue maternelle de ceux qui la pratiquent.

Bien que cette différenciation soit indéniable, elle ne suffit pas à empêcher l'unité de la langue. Prenons un exemple de ces variations : les mots 'enfant' et 'bus'. Comment les dénomme-t-on ?



au Portugal
criança
menino[a]
gaiato[a]
miúdo[a]
garoto[a]

au Brésil
petiz
moleque

en Afrique
candengue
monandengue



autocarro

ônibus

machimbombo

On peut écouter les différentes manières de prononcer à partir des enregistrements sonores : <http://cvc.instituto-camoes.pt/hlp/geografia/mapa02.html>

4.5.2.1 La variété européenne du portugais

La variété européenne du portugais comprend le portugais parlé au Portugal continental et dans les archipels de Madère et des Açores.

4.5.2.2 Le portugais du Brésil

Le Portugais du Brésil est dérivé du portugais européen. Au Brésil, il a pris sa forme dans l'interaction complexe entre

- la langue du colonisateur (et donc du pouvoir et du prestige) ;
- les nombreuses langues indigènes du Brésil ;
- les nombreuses langues africaines arrivées par la traite des esclaves (officielles entre 1549 et 1830, non officielles avant et après ces dates) ;
- et enfin les langues de ceux qui ont émigré au Brésil d'Europe et d'Asie, surtout à partir du milieu du XIX^e siècle.

4.5.2.3 Portugais d'Afrique, d'Asie et d'Océanie

Dans l'étude des formes qu'a assumées la langue portugaise en Afrique, en Asie et en Océanie, il est nécessaire de distinguer deux types de variétés : le créole et le non-créole.

Les variétés créoles sont le résultat du contact que le système linguistique portugais a établi, à partir du XVe siècle, avec les systèmes linguistiques indigènes. Peut-être sont-ils tous issus de la même *lingua franca*, qui pendant les premiers siècles de l'expansion portugaise a servi de moyen de communication entre les populations locales et les navigateurs, les marchands et les missionnaires le long des côtes d'Afrique de l'Ouest et de l'Est, la Perse, l'Inde, la Malaisie, la Chine et le Japon ; ils nous apparaissent aujourd'hui comme des résultats très diversifiés, mais avec des caractéristiques communes ou au moins parallèles qui se manifestent par une transformation profonde de la phonologie et de la morphosyntaxe du portugais à la naissance.

Il faut aussi considérer les cas de l'Angola et du Mozambique, où le portugais partage son influence avec de nombreuses langues nationales et est parlé comme langue maternelle par une partie non majoritaire de la population. Dans ces deux grands pays, leur importance et leurs perspectives d'avenir tiennent à leur rôle de langue d'administration, de culture et d'éducation, de langue des relations internationales et, surtout, de langue des relations interethniques (un rôle qui, en Guinée-Bissau, par exemple, appartient au créole).

Au Portugal	Au Brésil	En Afrique
/a/ : /α/		
p/a/ra (verbe) p/α/ra [préposition]	p/a/ra [pour le verbe et la préposition]	p/a/ra [pour le verbe et la préposition]
/i e ε a o u/		
pr/ε/gar [prêcher] pr/ə/gar [clouer] m/u/rar [vivre]	pr/ε/gar pr/ε/gar m/o/rar	pr/ε/gar pr/ε/gar m/o/rar
Conjugaison		
eu falo tu falas ele fala nós falamos vós falais eles falam	eu falo ele você fala a gente eles vocês falam	eu falo ele você a gente fala eles vocês
Pronoms clitiques et atones		
Eu vi- o no cinema. Não o vi no cinema. Quero conhecê- lo .	Eu vi ele no cinema. Eu não vi ele no cinema. Quero lhe conhecer.	Eu lhe vi no cinema. Não lhe vi no cinema. Quero lhe conhecer.
Prépositions		
Vamos à praia.	Vamos na praia.	Vamos na praia.
Lexique		
velho [homme âgé]	coroa	cota
Frigorífico [frigo]	geladeira	geleira
pequeno almoço [petit déjeuner]	café da manhã	mata bicho

4.5.2.4 Quelques curiosités

- Il y a des mots qui ont des sens différents dans les différents pays de la lusophonie.

	au Portugal	au Brésil
coroa	la couronne du roi	homme âgé
legal	qui respecte la loi	sympathique

- À Malacca, bien que les Portugais aient quitté le pays il y a 400 ans, il existe encore des familles avec des noms portugais, des personnes qui prient en portugais et qui parlent le

papiá chrétien, un créole où il est possible de reconnaître des mots et des expressions portugais.

- Pendant la période de l'occupation par l'Indonésie (1975-1999) le portugais était interdit à Timor. Cependant, il était utilisé par les mouvements clandestins comme la langue de la résistance.

4.6 Le roumain

Pour la langue roumaine, le rapport entre la géographie et la langue peut être conçu de deux manières différentes :

- dans un premier temps, de la région vers la langue – dans une certaine région on développe une variété de langue avec des propriétés spécifiques et,
- dans un deuxième temps, de la langue vers les régions, par le biais de la migration de la population – une certaine langue est parlée dans d'autres pays, dans d'autres régions après avoir été acquise dans le pays d'origine, ou pour la deuxième génération, après avoir été acquise dans la famille qui parle la langue du pays d'origine (v. § 4.6.1.).

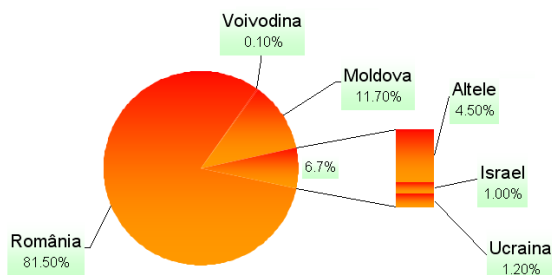
Si l'on prend le roumain, pour établir les différentes variétés régionales, le facteur géographique est secondé par le facteur historique. Ainsi, les variétés issues du protoroumain ou du roumain commun entre le X^e et le XIII^e siècle sont **des dialectes** (v. § 4.6.2.) et les variantes à l'intérieur de l'ancien territoire de la Dacie, pour lesquels les premières attestations datent du XVI^e siècle sont **des régiolectes / graiuri** (v. § 4.6.3.).

L'histoire de la langue roumaine littéraire (standard) met en évidence sa base dialectale (v. § 4.6.4.). L'unification de la langue sous l'empire de la standardisation met en danger sa richesse en variétés. De nos jours, on enregistre une fragilisation des langues romanes, en générale, face à l'anglais. De ce fait, des politiques linguistiques pour maintenir la variété des langues sont mise en place. On encourage l'intercompréhension.

Le compartiment de la langue le plus ouvert aux variations est le lexique (v. § 4.6.3.), les caractéristiques phonétiques sont importantes souvent dans les différences des régiolectes. On reprend l'exemple du munténien (dialecte du sud de la Roumanie) tout en notant aussi certaines caractéristiques grammaticales (v. § 4.6.3.).

4.6.1 Répartition par pays¹⁸

Le nombre total de locuteurs du roumain dans le monde est estimé à 28 millions par l'Union latine, alors que l'estimation des ethnologues est de 23,6 millions. Sur les 28 millions, le nombre de ceux dont c'est la langue maternelle serait de 24 millions. Parmi les locuteurs de roumain sont également à compter ceux de la langue appelée moldave dans l'ancienne Union Soviétique, ainsi qu'au moins une partie des locuteurs appelés Valaques en Serbie et en Bulgarie, étant donné que cet ethnonyme est utilisé dans ces pays non seulement pour dénommer les



¹⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Répartition_géographique_du_roumain

Aroumains, mais aussi les Roumains de la vallée du Timok.

À noter aussi que le nombre de locuteurs de roumain émigrés n'apparaît que dans les données statistiques de certains pays, dans la plupart des pays étant pris en compte les citoyens de Roumanie et de la République de Moldavie. On ne sait pas combien de ceux-ci parlent roumain, ni combien sont établis définitivement dans ces pays et combien temporairement, c'est-à-dire on ne peut savoir si ces derniers sont ou non compris aussi bien dans les statistiques de Roumanie et de Moldavie, que dans celles des pays d'accueil (en 2015, en Belgique, on dénombrait 65 768 citoyens originaires de Roumanie).

4.6.2 Dialectes¹⁹

Les quatre dialectes de la langue roumaine sont parlés dans les régions suivantes :

- Daco-roman – dans la Dacie historique ;
- Aroumain – dans le sud de la Péninsule Balkanique (Grèce, Macédoine, Albanie du Sud, Serbie et Bulgarie, rarement en Roumanie) ;
- Meglenite – dans le sud de la Bulgarie et le nord de la Grèce, sur la vallée de la rivière Vardar, dans la région appelée Meglenia ; les locuteurs de ce dialecte sont les descendants des Romains de l'Empire romain-bulgare ;
- Istrien – parlé aujourd'hui dans la péninsule d'Istrie en Croatie.²⁰



L'aroumain (dit aussi macédo-roumain en Roumanie), en aroumain *limba armânească* ou *armãnã* (aroumain), désigné aussi par l'adverbe *armãneashte/armãneshe*, est une langue romane parlée par les Aroumains, faisant partie du diasystème roman de l'Est. L'aroumain est considéré par la plupart des linguistes comme une langue à part, comme le daco-roumain (qu'on appelle communément le roumain), le mégliéno-roumain et l'istro-roumain. Toutefois, pour certains linguistes roumains, il s'agirait d'un dialecte du roumain. La seule certitude sur laquelle tous les linguistes et les toponymistes s'accordent, est que ces langues, individualisés à partir du X^e siècle, proviennent d'un tronc commun roman appelé proto-roumain, évolué du latin vulgaire parlé dans la péninsule des Balkans et le bassin du Bas-Danube.

4.6.3 Régiolectes²¹ du daco-roumain [qu'on appelle communément le roumain]

La configuration dialectale du roumain, c'est-à-dire le nombre de régiolectes, leur classification et leur hiérarchisation, a toujours fait l'objet de débat. Selon certains linguistes il n'y a que deux groupes régionaux, celui du Nord ou moldave, et celui du Sud ou munténien. D'après d'autres auteurs il n'existe que trois groupes régionaux : moldave, munténien et banatéen. D'autres chercheurs en prennent en compte quatre : moldave, munténien, banatéen et celui de Crișana. Pour d'autres encore il y en a cinq : moldave, munténien, banatéen, celui de

¹⁹ <http://abcjuridic.ro/limba-romana-limbile-romanice-dialectele-romanesti/>

²⁰ Carte : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/69/Dias.Roman-Est.png>

²¹ Un régiolecte est une forme de la langue propre à une région.

Crișana et maramuréochois. À ces variantes, certains linguistes ajoutent d'autres unités de divers degrés, certains parlars appelés de transition, mais dont ils soutiennent l'autonomie. Certains considèrent comme tels les olténiens, d'autres – les parlars du pays d'Oaş. Avec la prise en compte de plusieurs parlars transylvains, le plus grand nombre de régiolectes s'élève à 20.



Les régiolectes du roumain sont parlés par les populations majoritaires de la Roumanie, de la République de Moldavie et de la Transnistrie, par des minorités nationales dans les autres pays voisins de la Roumanie, ainsi que par des personnes émigrées de tous ces pays.

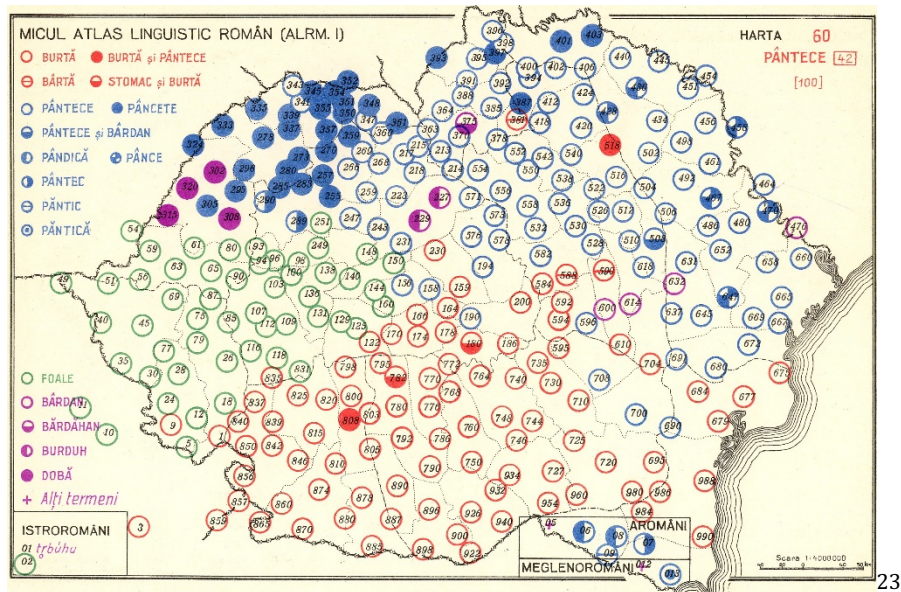
L'intercompréhension entre les locuteurs du roumain est pratiquement totale, malgré les différences entre ses variantes régionales, cette langue étant beaucoup plus

unitaire que l'allemand, par exemple.

Les groupes de parlars roumains : en rouge – septentrionaux (le banatéen, le parler de Crișana, le maramuréochois, le moldave), en bleu – méridionaux (l'olténien, le munténien, le dobrogéen).²²

4.6.4 Quelques exemples

4.6.4.1 Exemple transrégional : burtă [ventre]



4.6.4.2 Exemple régional : le munétien

Les parlars munténiens sont ceux de Munténie mais aussi de la plus grande partie de la Dobroudja, des Roumains vivant dans le nord de la Bulgarie, ainsi que dans les județe transylvains de Sibiu et de Brașov.

²² Carte : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b9/Romania_Graiuri.jpg

²³ <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/7b/BURTA.JPG>

Phénomène	Exemple dialectal	Sens dans la langue standard	Correspondant dans la langue standard	Traduction
mots à sens spécifiques	ginere	gendre	mire	marié [au moment du mariage]
mots d'origine bulgare	ciuşcă		ardei iute	piment fort
mots d'origine turque	peşchir perdea	rideau	prosop adăpost pentru vite	serviette [pour s'essuyer] abri pour le bétail
mots d'origine grecque	dârmon		ciur	tamis

4.7 Le latin

Nous avons très peu d'attestations de variations régionales dans la langue latine. En effet, la langue littéraire de référence était la langue de Rome. D'autre part, lorsque les personnes utilisent des expressions régionales, elles ne vont pas nous le préciser dans le fil de notre discours. Cependant, les grammairiens évoquent quelquefois le sujet et nous permettent de mettre en évidence des différences régionales ponctuelles. Notre principale source est Quintilien :

[...] sicut Catullus 'ploxenum' circa Padum inuenit, et in oratione Labieni [siue illa Corneli Galli est] in Pollionem 'casamo' adsectator e Gallia ductum est: nam 'mastrucam', quod est Sardum, inridens Cicero ex industria dixit. [1, 5, 8]

Trad. (M. Nisard) Ainsi, dans Catulle, on trouve le mot ploxenum [coffre], qui n'est usité que dans les environs du Pô; et dans le discours de Labiénus, ou, si l'on veut, de Cornelius Gallus, contre Pollion, un séducteur amoureux est appelé casamo [bellâtre?], terme emprunté aux Gaulois. Quant au mot mastruca [vêtement], qui est sarde, Cicéron s'en est servi à dessein et par raillerie.

La deuxième source de diversité en latin est la langue vulgaire, la langue utilisée au quotidien qui utilise des mots différents du latin classique littéraire : elle est beaucoup plus imagée. Nous pouvons en citer quelques exemples :

- *caballus, i* (vulg.) pour *equus, i* : le cheval
- *casa, ae* (vulg.) pour *domus, us* : la maison
- *gamba, ae* (vulg.) pour *crus, cruris* : la jambe

5 Exercices ludiques

Français	Espagnol	Italien	Portugais	Roumain	Latin
Garder un chien de sa chienne ☐= garder rancune et préparer sa vengeance☐	Llevarse como el perro y el gato 's'entendre comme chien et chat' ☐ne pas s'entendre☐	Fa un freddo cane ! ☐Il fait très froid☐	Faz um frio de cão 'il fait un froid de chien' ☐il fait très froid☐	A trăi ca câinele cu pisica sau a se mânca ca câinii 'vivre comme le chien avec le chat' ☐= se disputer tout le temps☐	Cane peius vitare 'éviter de manière pire qu'un chien' ☐= fuir comme la peste☐
Il pleut comme vache qui pisse ☐= il pleut abondamment☐	Llueve a mares/a cántaros ☐Il pleut vraiment beaucoup☐	Piove a catinelle ☐Il pleut beaucoup☐	Chove a cântaros ☐il pleut abondamment☐	A ploua cu găleata ☐sau ca din cofă☐ 'il pleut à seau' ☐= il pleut abondamment☐	Sagittis nivit 'il neige des flèches' ☐= il tombe des cordes☐
Entre la poire et le fromage ☐= à la fin du repas → à un moment où on peut parler librement → sans réfléchir☐	Pedirle peras al olmo ☐demander l'impossible☐	Cadere come una pera cotta ☐s'endormir rapidement ou tomber dans un piège☐	Pera madura na beira da estrada, ou está podre ou está bichada ☐Brésil – rien n'est gratuit☐	A-i pica ☐sau a-i cădea cuiva☐ para în gură 'faire tomber la poire dans la bouche de qqn' ☐= obtenir qqch sans effort☐	Tam facile vinces quam pimum volpes comest 'tu vaincras aussi facilement qu'un renard mange une poire' ☐= vaincre sans péril☐
En donner sa main à couper ☐= être sûr d'avoir raison☐	Tirar la piedra y esconder la mano ☐lancer une polémique et s'en aller☐	Gettare il sasso e nascondere la mano ☐Faire semblant de rien et nier d'avoir commis une faute☐	Mais vale um vizinho à mão do que longe o nosso irmão ☐on demande de l'aide à ceux qui sont plus proches de nous☐	Cu mâinile încrucișate ☐sau în sân, în buzunar☐ = inactif 'avec les mains croisées' ☐inactif☐	Compressis manus sedere 'être assis les mains serrées' ☐= rester les bras croisés☐

Tirer à boulets rouges []= critiquer fortement ou de manière continue[]	Ponerse rojo []rougir de honte ou d'embarras[]	Rosso di sera bel tempo si spera. Rosso di mattina, la pioggia si avvicina. []Si le ciel est rouge le soir, il fera beau ; s'il est rouge le matin, il pleuvra[]	Ficar vermelho de raiva []rougir de colère[]	A vedea []sau a i se face cuiva[] roșu []înaintea ochilor[] 'voir du rouge devant les yeux' []s'énervé terriblement[]	Ne rubeam pingui donatus munere 'de peur de rougir en recevant une grasse flatterie' []= rougir de honte[]
---	--	--	--	---	--

Français	Espagnol	Italien	Portugais	Roumain	Latin
chien	perro	cane	cão	câine	canis
pleuvoir	llover	piove	chover	a ploua	pluvere
poire	pera	pera	pera	pară	pirum
main	mano	mano	mão	mână	manus
rouge	rojo	rosso	vermelho	roșu	ruber

6 L'expression de la diversité et les langues romanes

6.1 Poème à mon frère blanc []Léopold Sedar Senghor[]

Cher frère blanc,

Quand je suis né, j'étais noir,
 Quand j'ai grandi, j'étais noir,
 Quand je suis au soleil, je suis noir,
 Quand je suis malade, je suis noir,
 Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc,
 Quand tu es né, tu étais rose,
 Quand tu as grandi, tu étais blanc,
 Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
 Quand tu as froid, tu es bleu,
 Quand tu as peur, tu es vert,
 Quand tu es malade, tu es jaune,
 Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?²⁴

6.2 *Hermanos* [Dámaso Alonso]

Hermanos, los que estáis en lejanía
tras las aguas inmensas, los cercanos
de mi España natal, todos hermanos
porque habláis esta lengua que es la mía

Yo digo « amor », yo digo « madre mía »,
y atravesando mares, sierras, llanos
—oh gozo—, con sonidos castellanos,
os llega un dulce efluvio de poesía.

Yo exclamo « amigo », y en el Nuevo Mundo,
« amigo » dice el eco, desde donde
cruza todo el Pacífico, y aún suena.

Yo digo « Dios », y hay un clamor profundo ;
y « Dios », en español, todo responde,
y « Dios », sólo « Dios », el mundo llena.²⁵

6.3 *La diversità che mi fece stupendo* [Pier Paolo Pasolini]

La diversità che mi fece stupendo
e colorò di tinte disperate
una vita non mia, ancora mi fa
sordo ai comuni istinti, fuori dalla
funzione che rende gli uomini servi
e liberi. Morta anche la dolente
speranza di rientrarvi, sono solo,
per essa, coscienza.

E poiché il mondo non è più necessario
a me, io non sono più necessario.²⁶

6.4 *Poema à lingua portuguesa* [Oldney Lopes]

A língua portuguesa que amo tanto

²⁴ Leopold Sedar Senghor, « Poème à mon frère blanc », *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, 1990.

²⁵ Dámaso Alonso, *Hermanos. Tres sonetos a la lengua castellana*, 1958. Arturo Ramoneda, *Antología de la literatura española del siglo XX*, Madrid, Sociedad General Española de Librería, 1988.

²⁶ Pier Paolo Pasolini, *La diversità che mi fece stupendo*, in *Poesie inedite (1950-1951)*, in *Le poesie*, Milano, «I Meridiani» Mondadori (Milano, Garzanti, 1975)

Que canto enquanto encanto-me ao ouvi-la
 Em cada canto é fala, é riso, é pranto
 E nada há que a cale e que a repila.
 É essa língua tórrida e faceira
 Inebriante e meiga e doce e audaz
 Que envolve e enleia a gente brasileira
 E quem a utiliza é quem a faz.
 É a língua dos domingos, no barzinho
 A mesma das segundas, no escritório
 A que fala o andrajoso, no caminho
 E o cientista, no laboratório.
 É a mesma língua, embora evoluída,
 Que veio de outras terras com Cabral
 Escrita por Caminha, foi trazida
 Na descoberta do Monte Pascoal
 Não há quem fale errado ou fale mal
 De norte a sul, é belo o que é falado
 Na língua de Brasil e Portugal.
 Para julgar quem fala certo ou fala errado
 Não há no mundo lei, nem haverá:
 Quem faz da fala língua, é quem a fala
 Gramática nenhuma a calará
 Gramático nenhum irá cegá-la!²⁷

6.5 Sarea în bucate □Petre Ispirescu□

A fost odată un împărat. Acest împărat avea trei fete. Rămânând văduv, toată dragostea lui el și-o aruncase asupra fetelor. Ele mărindu-se și văzând sânghința ce pune părintele lor ca să le crească pre ele, să le învețe și să le păzească de orice răutăți și bântuieli, se sileau și ele din toată puterea lor ca să-l facă să uite mâhnirea ce-l cuprinsese pentru moartea mumei lor.

Într-una din zile, ce-i vine împăratului, că numai întrebă pe fata cea mai mare: – Fata mea, cum mă iubești tu pe mine? – Cum să te iubesc, tată? Iaca eu te iubesc ca mierea, răspunse ea, după ce se gândi că ce lucru poate fi mai dulce pe lume. [...]

și întrebând și pe fata cea mijlocie: – Dar tu, cum mă iubești pe mine, fata mea? – Ca zahărul, tată. Atâta o tăie și pe dânsa capul și atâta răspunse. – Să-ți dea Dumnezeu bine, fata mea. Să mă bucur de tine.

[...] și uitându-se și la fata cea mai mică, ce sta mai deoparte și cu sfială, o întrebă și pe dânsa: – Cum mă iubești tu, fata mea? – Ca sarea în bucate, tată! răspunse și ea cu fața senină, zâmbind cu dragoste firească și lăsându-și ochii în jos, de rușine că vorbi și ea. Ea se rușina, biet, văzând că tată-său o băgase și pe ea în seamă, ca o mai mică ce era.

[...]

²⁷ <http://www.oldney.net/visualizar.php?id=433893>

Acum am vrut să dovedesc tatei că, fără miere și fără zahăr, poate omul să trăiască, dar fără sare nu, d-aia i-am gătit bucatele fără sare. Judecați dumneavoastră cu minte împărătească cine a avut dreptate.

Toți mesenii într-o glăsuire găsiră cu cale că pe nedrept a fost fata gonită din casa părintească. Atunci tatăl fetei mărturisi că n-a știut să prețuiască duhul fetei sale și și-a cerut iertăciune. Fata, și ea, i-a sărutat mâna și și-a cerut și dânsa iertăciune dacă fapta ei l-a supărat. Și se puseră pe o veselie și pe o petrecere de se duse vestea în lume. Tatăl fetei se veselea, nu se veselea, dar socrul știu că se veselea și se mândrea că a dobândit o așa noră, și de viță bună, și înțeleaptă și harnică.

Eram și eu la nuntă împreună cu cheleșul acela care se tupilează printre d-voastră, cinstiți boieri. Multe ciolane, doamne, mai căzură de la acea masă, și, care cum cădea, tot în capul chelului le da.

Și încălecai p-o șea, și v-o spusei d-voastră așa.

Și încălecai p-o lingură scurtă, să trăiască cine ascultă.

Și mai încălecai p-un fus, să trăiască și cine a spus.²⁸

6.6 De la relativité de la morale [Cornelius Nepo]

Non dubito fore plerosque, Attice, qui hoc genus scripturae leue et non satis dignum summorum uirorum personis iudicent, cum relatum legent, quis musicam docuerit Epaminondam, aut in eius uirtutibus commemorari saltasse eum commode scienterque tibiis cantasse. Sed hi erunt fere, qui expertes litterarum Graecarum nihil rectum, nisi quod ipsorum moribus conueniat, putabunt. Hi si didicerint non eadem omnibus esse honesta atque turpia, sed omnia maiorum institutis iudicari, non admirabuntur nos in Graiorum uirtutibus exponendis mores eorum secutos. Neque enim Cimoni fuit turpe, Atheniensium summo uiro, sororem germanam habere in matrimonio, quippe cum ciues eius eodem uterentur instituto. At id quidem nostris moribus nefas habetur. Laudi in Creta ducitur adulescentulis quam plurimos habuisse amatores. Nulla Lacedaemoni uidua tam est nobilis, quae non ad cenam eat mercede conducta. Magnis in laudibus tota fere fuit Graecia uictorem Olympiae citari; in scaenam uero prodire ac populo esse spectaculo nemini in eisdem gentibus fuit turpitudini. Quae omnia apud nos partim infamia, partim humilia atque ab honestate remota ponuntur. Contra ea pleraque nostris moribus sunt decora, quae apud illos turpia putantur. Quem enim Romanorum pudet uxorem ducere in conuiuium? Aut cuius non mater familias primum locum tenet aedium atque in celebritate uersatur? Quod multo fit aliter in Graecia. Nam neque in conuiuium adhibetur nisi propinquorum, neque sedet nisi in interiore parte aedium, quae gynaecitis appellatur; quo nemo accedit nisi propinqua cognatione coniunctus. Sed hic plura persequi cum magnitudo uoluminis prohibet tum festinatio, ut ea explicem, quae exorsus sum. Quare ad propositum ueniamus et in hoc exponemus libro de uita excellentium imperatorum.²⁹

²⁸ <http://www.povesti-pentru-copii.com/petre-ispirescu/sarea-in-bucate.html>

²⁹ *Cornelius Nepo, De excellentibus ducibus exterarum gentium, préface.*

Trad. Je ne doute pas, Atticus, que la plupart de mes lecteurs ne jugent cet ouvrage frivole et trop peu digne de si grands personnages, lorsqu'ils y liront le nom du maître de musique d'Épaminondas et qu'ils me verront compter au nombre de ses talents sa grâce à danser et son habileté à jouer de la flûte. Mais ces critiques seront en général des personnes étrangères à la littérature grecque, qui ne trouvent de bien que ce qui est conforme à leurs mœurs. Si elles apprenaient que les mêmes choses ne sont pas honorables ou honteuses chez tous les peuples, mais que partout on en juge d'après la tradition des ancêtres, elles ne s'étonneraient pas de me voir peindre fidèlement les mœurs des Grecs quand je retrace leurs vertus. En effet, ce ne fut pas un déshonneur pour Cimon, l'un des plus grands hommes d'Athènes, d'avoir épousé sa sœur germaine, parce que c'était un usage, reçu dans sa patrie, tandis que nos mœurs réprouvent une telle union. À Sparte, il n'y a point de veuve si noble qui ne se livre pour de l'argent. Dans presque toute la Grèce, c'était un grand titre d'honneur que d'être proclamé vainqueur à Olympie ; chez ces mêmes nations, il n'y avait point de honte à paraître sur la scène et à se donner en spectacle au peuple. De tous ces usages, les uns, parmi nous, sont réputés infâmes, les autres avilissants et déshonnêtes. Au contraire, nos mœurs admettent comme honorables bien des choses qui en Grèce sont tenues pour honteuses. Quel Romain rougit de conduire sa femme à un banquet ? Quelle mère de famille n'occupe dans la maison l'appartement d'honneur et ne fréquente le monde ? En Grèce, c'est bien différent : la femme n'est admise qu'aux repas de famille ; elle ne se tient que dans la partie la plus reculée de la maison, qui est appelée gynécée, où nul ne peut entrer, hormis les proches parents. Mais de plus longs détails me sont interdits et par la dimension de cet ouvrage et par l'impatience que j'éprouve d'aborder mon sujet. J'entre donc en matière, et je vais raconter dans ce livre la vie des grands capitaines.
[Traduction de M. NISARD]

7 Références bibliographiques

7.1 Français

CERQUIGLINI Bernard & alii (dir.), *Le français dans tous ses états*, Paris, Flammarion, 2000.

ENGLEBERT Annick, *Cours d'histoire de la langue française et de la francophonie*,
<http://www.diachronie.be/hlff/index.html>, mis en ligne en 2015.

WALTER Henriette, *Le français dans tous les sens*, Paris, Le livre de poche, 1988.

7.2 Español [Espagnol]

GRIJELMO, Alex, *Defensa apasionada del idioma español*. Madrid, Taurus-Santillana, 1998.

GRIJELMO, Alex, *Todas las voces en EL País Semanal* 13/5/2015
https://elpais.com/elpais/2015/05/13/eps/1431522817_231590.html

LAPESA, Rafael, *Historia de la lengua española*. Madrid, Gredos, 1984

OSPINA, hermanos, *Qué difícil es hablar el español*
<https://www.youtube.com/watch?v=Xyp7xt-ygy0>

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA Y ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA en colaboración con el Instituto Cervantes, *Diccionario panhispánico de dudas*. Madrid, Santillana, 2005.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA Y ASOCIACION DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, *Nueva gramática de la lengua española*. Madrid, Espasa, 2009.

7.3 Italiano [Italien]

- BANFI Emanuele, *Lingue d'Italia fuori d'Italia. Europa, Mediterraneo e Levante dal Medioevo all'età moderna*. Bologna, Il Mulino, 2014.
- LOPORCARO Michele, *Profilo linguistico dei dialetti italiani*, Bari, Editori Laterza, 2013.
- MARCATO Carla, *Dialetto, dialetti e italiano*, Bologna, Il Mulino, 2007.
- SERIANNI Luca, *Da quando esiste l'italiano*, in *La Lingua italiana negli anni dell'Unità d'Italia*, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 26-31.
- SERIANNI Luca, *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria. Con la collaborazione di Alberto Castelvechi*. Torino, UTET, 1989.
- ZOLLI Paolo, *Le parole dialettali*, Milano, Rizzoli, 1986.
- <http://www.viv-it.org/schede/italiano-e-dialetti-fuori-d-italia>

7.4 Português [Portugais]

- HOUAISS, António, *O português no Brasil*. Rio de Janeiro, UNIBRADE/UNESCO, 1985.
- GONÇALVES, Perpétua, "Aspectos da Sintaxe do Português de Moçambique", in FARIA, Isabel H. et al. (orgs.), *Introdução à Linguística Geral e Portuguesa*, Lisboa, Ed. Caminho, 1996, pp. 313-322.
- MATTOS E SILVA, Rosa Virgínia, "Da sócio-história do Português Brasileiro para o ensino do português no Brasil hoje", in AZEREDO, J. C. (org.). *Língua portuguesa em debate*. Petrópolis, Vozes, 2000, p. 19-33.
- SILVA NETO, Serafim da Silva, *A língua portuguesa no Brasil. Problemas*, Rio de Janeiro, Acadêmica, 1960.
- TEYSSIER, Paul, *História da língua portuguesa*, Lisboa, Sá da Costa, 1982.

7.5 Română [Roumain]

- ARSENIE, Theodor M., *Noua colecțiune de basme sau istorii populare culese și prelucrate de...*, 2 volume, București, respectiv Turnu Măgurele, 1872.
- CONSTANTINESCU, Nicolae, *Cititor în basme, Prefața la vol. Petre Ispirescu, Legende sau basmele românilor*, București, Editura Fundației Culturale Române, București, 1997.
- GHEȚIE, Ion (coord.), 1997, *Istoria limbii române literare: epoca veche (1532-1780)*, București, Editura Academiei Române.
- GUȚU ROMALO, Valeria, *Gramatica limbii române*, I-II, Academia Română, 1801 pagini, 2008.
- IVĂNESCU, G., 2000, *Istoria limbii române*, Iași, Junimea.
- OBERT, Franz, *Basme și legende românești din Ardeal*, Ediție alcătuită și îngrijită de Ion Talos, Cluj-Napoca, Argonaut, 2010.
- ZAFIU Rodica, *Istoria limbii române literare (Curs, anul III, a.u. 2015-2016)*, <http://his462.tamu.edu/Romanian/Arts/ConfigDialectala.pdf>

7.6 Latin

- GAFFIOT F., *Dictionnaire latin-français*, 2016.
- GLARE P.G.W. et al., *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, 1968.
- MICHEL J., *Grammaire de latin*, Bruxelles, 1978⁸.
- VÄÄNÄNEN V., *Introduction au latin vulgaire*, Paris, 1963.



Ce dossier est mis à la disposition des étudiants selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 Belgique.